★ REVUE DE PRESSE ★



AU CINÉMA LE 8 NOVEMBRE

NEW STORY
Elisabeth Perlié
contact@new-story.eu
01 82 83 58 90

Claire Viroulaud
claire@cinesudpromotion.com
& Laureen Ndongo
assistanteclaireviroulaud@gmail.com

Note moyenne 4,0 22 titres de presse

Le Parisien	Les Inrockuptibles
Télé 7 Jours	Libération
Cahiers du Cinéma	Ouest France
Culturopoing.com	Paris Match
Franceinfo Culture	Sud Ouest
L'Humanité	Transfuge
L'Obs	Télérama
La Croix	aVoir-aLire.com
La Voix du Nord	Critikat.com
Le Figaro	Le Monde
Les Fiches du Cinéma	Première



★ SOMMAIRE PRESSE PRINT ★

MENSUELS & leurs sites internet

Cahiers du cinéma	critique positive	novembre
Causette	critique positive	novembre
Chronique (La)	critique positive	novembre
Esprit	ITW Maciek	novembre
Fiches du cinéma (Les)	critique ★★★	novembre
IDoc	critique positive	hiver
Inrockuptibles (Les)	critique positive	novembre
Jeune Cinéma/web	critique positive	novembre
Positif	critique positive	novembre
Positif	critique positive	juillet - août
Première	critique ★★★	novembre
Satellifacts	papier sur SaNoSi	lundi 13 nov
So Film	critique positive	rentrée
Transfuge - *non récupéré*	critique positive	novembre
Trois Couleurs	critique positive	novembre
VO Magazine	critique positive	novembre

HEBDOMADAIRES & leurs sites internet

Anticapitaliste (L')	critique positive	jeudi 2 novembre
Canard enchaîné (Le)	critique positive	dimanche 5 novembre
Courrier international/web	critique positive	mercredi 8 novembre
Croix l'hebdo (La)	critique positive	jeudi 9 novembre
Famille chrétienne	critique ★★/3	jeudi 9 novembre
Franc Tireur	critique positive	jeudi 9 novembre
Haute Saintonge	Festival de Cognac	vendredi 10 novembre
Humanité Magazine (L')	critique positive	jeudi 9 novembre
Journal du dimanche (Le)	critique ★★★	dimanche 5 novembre
M Le Magazine du Monde	ITW Maciek	samedi 4 novembre
Obs (L')	critique ★★★	jeudi 9 novembre
Obs (L')	Humeur de Jérôme Garcin	jeudi 2 novembre
Officiel des Spectacles (L')	Annonce sortie	mercredi 8 novembre
Paris Match	critique positive ★★★★/5	jeudi 9 novembre
Petit Bulletin (Le)	critique ★★★	jeudi 2 novembre
Politis	ITW Maciek	jeudi 9 novembre
Télé 7 jours - *non récupéré*	critique positive	lundi 6 novembre
Télérama	critique « on adore »	mercredi 8 novembre
Témoignage chrétien	critique positive	jeudi 16 novembre
Vie (La)	critique positive	vendredi 10 novembre
Zébuline L'hebdo	critique positive	mercredi 25 octobre

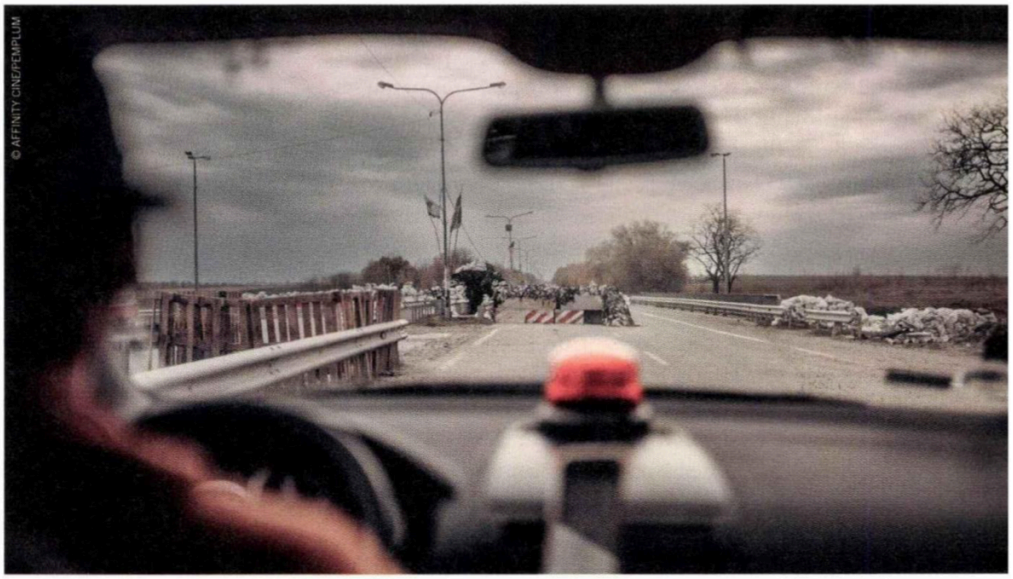
QUOTIDIENS & leurs sites internet

Croix (La)	critique ★ ★ ★/4	mercredi 8 novembre
Figaro (Le)	critique positive	jeudi 9 novembre
Humanité (L')	critique positive	mercredi 8 novembre
Libération	critique positive	mercredi 8 novembre
Monde (Le)	critique ★ ★ /4	mercredi 8 novembre
Ouest France	critique positive	mercredi 8 novembre
Parisien (Le)	critique ★ ★ ★ ★ ★/5	jeudi 9 novembre
Parisien (Le)	critique « On aime beaucoup »	mercredi 8 novembre
Sud Ouest	critique positive	mercredi 8 novembre
Télégramme (Le)	critique positive ★ ★ ★ ★/5	mercredi 8 novembre
Voix du Nord (La)	critique positive	mercredi 8 novembre

MENSUELS
et leurs sites web

★ CAHIERS DU CINÉMA
Novembre 2023

CAHIER CRITIQUE



Pierre feuille pistolet de Maciek Hamela.

Pierre feuille pistolet

de Maciek Hamela

Pologne, France, Ukraine, 2023. Documentaire. 1h25. Sortie le 8 novembre.

Que le cinéma puisse sauver le réel, voilà peut-être la croyance la plus profonde de la cinéphilie. Celle-ci aura toutefois rarement trouvé une expression aussi littérale qu'avec *Pierre feuille pistolet*. Engagé dans l'évacuation des civils ukrainiens habitant à proximité du front, Maciek Hamela a fait de sa voiture le lieu d'une coïncidence absolue entre secours et enregistrement. Tandis qu'au volant, il tente de trouver

★ CAHIERS DU CINÉMA
Novembre 2023

une voie vers des zones plus sûres, se succèdent à l'arrière des couples, des familles, des personnes seules, parfois accompagnés d'animaux. La caméra se loge dans l'entre-deux (le titre international est *In the Rearview*, « Dans le rétroviseur »), pour l'essentiel fixée vers ceux qui sont en train de tout perdre – sauf la vie. L'enchaînement des trajets a bien sûr quelque chose de sisyphéen. Mais le plus marquant tient peut-être à l'effet d'hypnose que provoquent à la fois la vue quasi bloquée, le défilement du paysage, la proximité des corps et les bribes de récit. À l'intérieur de ce fragile cocon, la guerre résonne comme un fait aussi indubitable qu'incompréhensible. Certains restent obstinément muets, fixant la route ou leur téléphone, d'autres relatent les plus terribles douleurs comme à distance d'eux-mêmes. L'émotion circule dans l'habitacle, et saisit par surprise – sanglots retenus à l'évocation d'une vache abandonnée, pleurs versés sur les parents d'une inconnue. Avec tact, *Pierre feuille pistolet* donne ainsi à éprouver le soudain arrachement à une famille, un milieu de vie, un pays.

Raphaël Nieuwjaer

Pierre Feuille Pistolet

Il est parfois des mini-vans, 8 places à tout casser, qui, par la magie d'un homme et du cinéma, se transforment en fusées. De même qu'il est parfois des documentaires, surgis de nulle part, débordant d'humanité, qui ne s'oublient jamais. *Pierre Feuille Pistolet* est de ceux-là, qui relate une aventure d'autant plus bouleversante en ces temps obscurs qu'elle donne à voir un peu de lumière et d'espoir…

Le dispositif est tout simple : par le biais d'une caméra fixe, frontale, située à l'intérieur, nous voici embarqués dans un van polonais qui sillonne les routes aléatoires d'Ukraine. A son bord, Maciek Hamela, chauffeur polyglotte, organisateur bénévole et réalisateur attentif, évacue des habitants qui fuient leur pays depuis l'invasion russe. Son véhicule devient alors un refuge éphémère, mais aussi un espace de confession, pour des gens qui laissent tout derrière eux et n'ont plus qu'un seul objectif : retrouver une possibilité de vie, en Pologne, pour eux et leurs enfants. La plupart du temps, les passagers ne se connaissent pas et chaque histoire, souvent, est racontée pour la première fois. Pourtant, leurs prises de parole et leurs échanges sont incroyables de naturel, de franchise, d'évidence… et même de légèreté – mais oui ! –, en dépit des moments plus graves de retrouvailles ou d'adieux qui rythment, à la façon de chapitres, ces trajets successifs.

Impossible de ne pas être ému.e face aux réactions sans filtre des enfants comme face aux témoignages sobres, factuels, presque sidérés de leurs parents, qui semblent prendre conscience de leur nouveau statut de réfugiés au fur et à mesure qu'ils s'éloignent de leur passé et se dirigent vers leur futur. Impossible de ne pas être troublé.e par la peur, l'incertitude, mais aussi l'espoir qui les animent et les relient, toutes et tous, dans cette bulle momentanée. Leurs récits sont d'autant plus forts que Maciek Hamela a choisi de laisser la guerre hors champ, ou presque. Seuls quelques éléments de décor défilent à travers les fenêtres du mini-van, là un char, ici une maison carbonisée, là un morceau de missile, ici un check point sous tension. Un monde effondré auquel ce fragile mini-van propose la plus belle des ripostes : la solidarité.

***Pierre Feuille Pistolet*, de Maciek Hamela.**

★ LA CHRONIQUE
Le magazine des droits humains
Novembre 2023

LE COUP DE CŒUR D'AURÉLIE



Il est l'homme-orchestre du documentaire *Pierre Feuille Pistolet*, à la fois réalisateur, chauffeur bénévole, interprète… Depuis le début de la guerre en Ukraine, le Polonais Maciek Hamela évacue en minibus les civils et les filme. Dans l'habitacle de ce van à huit places, des passagers de toute origine sociale forment une petite communauté, presque fraternelle, le temps du voyage. L'espace clos est propice aux confidences, douloureuses, mais aussi cocasses, alors que les vies de chacun sont en transit. Un homme accompagnant ses proches rappelle à Maciek qu'il lui confie « *ce qu'il a de plus précieux* ». Une femme raconte qu'elle a tout laissé, dans l'ordre : sa maison, sa télévision, ses chiens et sa vache « Beauté » qui mange de tout, même du pain à la mayonnaise. À l'évocation de cette vie désormais révolue, la voix de la passagère s'étrangle. Une autre explique qu'elle est mère porteuse et qu'avec l'argent de la GPA, elle rêvait d'ouvrir un café. Incroyables de justesse, les échanges entre les enfants révèlent leur appréhension de la guerre, dans tous les sens du terme.
Tandis que se nouent ces conversations à bâtons rompus où le « ils » désigne implicitement l'agresseur russe, des plans de coupe montrent des chars, des checkpoints, des mines. Embarqué dans ce drôle de *road-movie*, le spectateur découvre une facette du conflit intimiste et bouleversante. – **Aurélie Carton**

Pierre Feuille Pistolet
Maciek Hamela
1 h 24.
Un film soutenu par Amnesty International.

★ ESPRIT
Novembre 2023

Le geste et la parole

Maciek Hamela

Un van sillonne l'Ukraine et la Pologne pour mettre à l'abri des familles ukrainiennes. Au volant, Maciek Hamela s'est engagé comme volontaire au lendemain de l'invasion russe, et a formé un projet de film reposant sur un protocole clair: tourner presque exclusivement à l'intérieur du van, depuis le point de vue du conducteur/cinéaste (comme Jafar Panahi dans Taxi Téhéran*), saisir la parole des passagers et parfois les paysages dévastés ou la route semée d'obstacles. Enfin, ne tendre aux passagers l'autorisation d'utiliser leur image qu'une fois arrivés à destination. Le film donne à voir les larmes pudiques d'une passagère du premier rang au récit des souvenirs atroces d'une autre à l'arrière du van sans s'attarder. En filmant, Hamela prolonge un geste de secours premier et fondamental, qui donne au film son extraordinaire qualité d'écoute documentaire. Recueil de témoignages inédits : premières mises en mots bouleversantes des raisons de leur exil. Le caméraman observe les enfants, prend part au jeu d'une main en filmant de l'autre, les voit reprendre courage. Et doucement ce très beau film distille des bribes d'espoir. Il nous rapproche surtout des 14, 5 millions d'ukrainiens déplacés ou réfugiés depuis le début de l'invasion russe. Depuis sa sélection par l'ACID à Cannes 2023* Pierre Feuille Pistolet *a été récompensé dans de nombreux festivals (Valenciennes, Odessa, Hambourg, Zurich, Sheffield). Le film figure actuellement dans la shortlist de l'International Documentary Award. Il sort en salle le 8 novembre en France.* Esprit *a rencontré son réalisateur.*

É.D

.

Esprit **- Peut-on revenir sur la manière dont ce film est né: comment s'est-il articulé à une entreprise de volontariat, de bénévolat, enclenchée juste après le début de la guerre d'agression contre l'Ukraine ?**

Maciek Hamela - Dès que la guerre a éclaté, tout le monde en Pologne s'est demandé quoi faire. Personne ne pensait que l'Ukraine pouvait tenir, et l'on a tout de suite commencé à lever des fonds pour l'armée. J'avais constaté l'état déplorable de l'armée ukrainienne en 2014. On avait gardé de l'invasion de la Crimée l'image de bases militaires ukrainiennes qui pouvaient être prises sans un seul coup de feu. Depuis la guerre dans le Donbass, on n'avait pas vu à quel point les Ukrainiens s'étaient motivés et entraînés. Mais à côté de la levée de fonds pour aider l'armée, j'ai voulu secourir les Ukrainiens qui fuyaient la guerre. Le troisième jour de l'agression, j'ai acheté un van et roulé avec jusqu'à la frontière avec l'Ukraine. Et là ce fut une surprise : une queue de voitures polonaises attendaient, venues pour chercher des Ukrainiens – des gens venus de très loin, Varsovie, Cracovie, spontanément. J'ai ramené mon premier groupe sorti du bus, une grand-mère de Kolomyia avec deux petits-enfants et trois étudiants de Kharkiv – un Somalien, un Kenyan et un Égyptien - et je les ai emmenés à Varsovie. Trois jours plus tard j'ai mis une photo du groupe à l'arrivée devant une galerie d'art qui a mis à disposition trois chambres – et on est repartis à quatre voitures. Les gens ont commencé à m'appeler pour dire qu'il y avait une famille ici ou là et qu'il fallait les aider à partir. J'ai fait trois voyages et j'ai senti que ce n'était pas assez. J'ai aidé à monter un hôpital sur place et j'ai cherché quelqu'un qui me prêterait un car de 60 personnes, cherché des chauffeurs… L'État polonais était pris de court, l'État ukrainien débordé – il avait mis en place des trains d'évacuation qui ne venaient pas : on voit dans le film une jeune Congolaise dont le train n'est pas venu et qui a été blessée ensuite.

Esprit **- Revenons à votre histoire personnelle, qui vous a permis de réagir ainsi et de faire ce film. Il n'est pas si commun dans votre génération de Polonais de parler russe, de connaître aussi bien l'histoire de la Russie, de se soucier autant de son présent et de son avenir. Quant à votre activité de producteur, elle vous a donné cette capacité d'organisation, efficace et rapide…**

M.H - Ou peut-être est-ce le métier de guide touristique à Paris pour des touristes russes qui m'avait préparé, en quelque sorte! C'était déjà dans un van, avec des groupes de la même taille environ… C'est ici à Paris que j'ai réellement appris le russe. J'avais un énorme respect et amour pour la littérature russe, Dostoïevski, Nabokov (même s'il a peu écrit en russe), la

philosophie russe, etc. Cela m'a amené à étudier la langue – j'étais de la première génération polonaise qui n'était pas obligée de l'apprendre. Mes parents ont fait douze ans de russe et ne le parlent pas – c'était la langue de l'occupant, et le communisme une prolongation de l'occupation. Ensuite j'ai produit des films en Russie, co-produits avec la Pologne, la France – également un film sur le Covid en Russie.

***Esprit* - Vous avez parlé très tôt du danger que représentait Poutine, à un moment où le Président français le recevait en grande pompe…**

M.H - Oui, il y a eu une indulgence, une complicité dans le fait de traiter Poutine comme un homme d'État comme un autre. Il faut bien dire que l'Europe a financé cette guerre en payant pendant des années pour le gaz et le pétrole russes – on voit maintenant qu'il était possible de s'en priver. Bon nombre d'hommes et de femmes politiques européens se sont ouvertement laissé « arroser » : à la finale de la Ligue des Champions, les plus grosses publicités qui passaient étaient celles de Gazprom. En quoi est-ce logique, puisque cette société ne travaille qu'avec des gouvernements? C'est très simple : en payant les millions issus de cette publicité, les cercles de pouvoir économico-politique russes accèdent aux *lounges* VIP où ils peuvent rencontrer les hommes politiques européens et faire des affaires avec eux. Comme sponsors du football, ils ont corrompu l'Europe *via* les carrés VIP ! Cela met en jeu notre responsabilité d'Européens.

Mais il y aussi celle de la société russe – société complètement détruite. Il est même gênant de parler de l'opposition russe tant elle est ultra-minoritaire, quasiment inexistante. J'ai produit un film, *Convictions,* de Tatania Tchestova, sur les commissions militaires pour la mobilisation, en Russie en 2014-2015 – il a d'ailleurs eu pour conséquence le limogeage de la porte-parole de l'armée à Saint-Pétersbourg. Le plus surprenant, c'est que 99% des garçons étaient fascinés par la militarisation du pays, tous voulaient aller à l'armée. C'est une fascination nourrie par la propagande, le discours impérialiste, la rhétorique de la « grandeur », la volonté de revenir à la puissance de l'Union soviétique, - et cela a atteint toutes les couches de la société russe. J'ai fait la dernière co-production officielle d'un film de fiction entre la Russie et la Pologne – d'un réalisateur assez connu, bien que ce soit plutôt comme scénariste, Alexandre Mindadze. Je ne suis plus en contact avec l'équipe, sauf le chef décorateur qui était ukrainien…

C'est pourtant l'élite moscovite, mais soit ils ont tellement peur qu'ils ne

s'expriment pas, en invoquant une soi-disant « dépression », soit ils me disent ouvertement qu'ils ne comprennent pas pourquoi il n'y a pas encore eu d'attaque nucléaire sur l'Europe ! Des amis, des gens avec qui j'ai travaillé, m'expliquent qu'ils ne comprennent pas la « patience » des dirigeants russes qui ne déploient pas toute la puissance nucléaire de la Russie contre l'Europe… C'est un délire qui se diffuse partout dans la société russe, hélas.

J'ai beaucoup réfléchi à un autre fait historique : la guerre soviéto-polonaise de 1919-1921, qui n'est pas très connue en Europe mais fut très importante pour la Pologne. Cette guerre victorieuse nous a nous donné l'indépendance, mais pas à l'Ukraine. Dans le traité de paix conclu avec les soviétiques par Piłsudski, la Pologne l'abandonne, alors qu'elles s'étaient battues ensemble.

***Esprit* - Une infidélité fondamentale marque donc l'histoire des relations entre la Pologne et l'Ukraine. Un abandon même ?**

M.H - Oui. L'Ukraine est lâchée, tout d'abord pour des raisons pragmatiques : Piłsudski pense que son armée est incapable de mener l'offensive jusqu'à Moscou. Mais elle ne s'est pas arrêtée bien loin. Les accords de Riga sont signés très à l'Est ; ils partagent l'Ukraine et la Biélorussie entre la Russie et la Pologne, qui s'étendra jusqu'à proximité de Minsk à cette époque. Toute l'Ukraine de l'Ouest et une partie de l'Ukraine centrale sont alors polonaises. Une Ukraine indépendante aurait posé des problèmes pour le gouvernement, en particulier car de nombreux territoires sont disputés. Lviv est considérée comme une ville polonaise. Et la suite, on la connait : c'est l'intégration à l'URSS et les famines des années 1930 qui ont fait des millions de morts en Ukraine. S'il faut chercher des raisons historiques à la solidarité polonaise vis-à-vis des Ukrainiens ces deux dernières années, pour ma part je regarderais de ce côté-là. À la fin de cette guerre, deux visions de la Pologne se sont opposées : celle de Dmowski et celle de Piłsudski. L'un défendait une vision anti-allemande, l'autre une vision anti-soviétique et il croyait à l'instauration d'États limitrophes qui feraient une barrière entre la Pologne et la Russie[1]. Cette dernière vision ne s'est jamais réalisée. Les Polonais se sont arrêtés à mi-chemin. Il n'y a donc pas eu d'État lituanien, ukrainien, biélorusse… L'histoire européenne en aurait peut-être été changée. Les indépendances sont venues presque un siècle plus tard, lors de l'effondrement de l'URSS. La Pologne a raté sa

chance historique de jouer un rôle crucial dans la naissance des nations d'Europe de l'Est. Cette chance perdue nous a coûté cher.

***Esprit* - Dans le montage du film, les gens parlent très concrètement de leur vie, de ce qu'ils doivent quitter ou de ce qu'ils emportent avec eux, de problèmes personnels ou professionnels. Cet aspect très quotidien et concret est émouvant, mais ils ne parlent pas de politique, de ce qui se passe en Russie, ou en Ukraine. On voit au début du film un plan sur un pantin sur lequel est placé un mot anti-Poutine ; c'est la seule mention de ce dernier… Est-ce qu'ils n'en parlaient pas pendant ces processus d'évacuation ou bien est-ce un choix de montage ?**

M.H - C'est un choix. J'ai filmé des histoires humaines, celles de gens qui sont en train de fuir. Ils sont en plein dans le processus d'intégration, qui n'est pas encore achevé. Ils accèdent tout juste à leur situation de réfugiés, ils sont en train de changer de statut, de vie. Par ailleurs, en Europe, on parle de l'Ukraine parce qu'elle est toute proche, mais nous vivons dans un monde qui compte le plus grand nombre de réfugiés de l'Histoire : du Yémen, de Syrie, d'Afghanistan, du Soudan, du Mali même… C'est énorme! Ce n'est pas seulement un film sur cette guerre. On voulait aussi s'emparer de ce contexte général, de cette « ère des réfugiés », tout en évoquant de façon très claire des situations locales, concrètes et précises. Et je ne voulais pas donner de place aux personnes comme Poutine. En quelque sorte, il ne le mérite pas. L'idée était de rester avec ces gens-là.

Ils accèdent tout juste à leur situation de réfugiés, ils sont en train de changer de statut, de vie.

***Esprit* – La guerre est certes présente dans le film - des plans de coupe montrent les destructions - mais vous faites globalement le choix de la laisser hors-champ. Ce sont les visages de ces gens qui sont filmés. Comment de cette expérience très diffuse, riche, diverse, êtes-vous arrivé à cette forme épurée ?**

M.H - Je pense que les films documentaires qui fonctionnent le mieux sont ceux qui ont une structure, qui sont organiques, issus de l'expérience et de la matière elles-mêmes. Nous aurions pu aller là-bas pour tourner avec une idée formelle très précise, mais je pense que cela aurait été artificiel. Je voulais faire un film complètement subordonné à l'action humanitaire. Pour le premier voyage, nous sommes partis avec six caméras, des caméra

cachées, des Go-pro partout dans la voiture. Mais nous nous en sommes débarrassés au moment où nous avons compris que notre démarche devait rester un geste manuel: quand on parle à quelqu'un, c'est un moment d'humanité. Il faut que les gens sachent que la caméra, à chaque moment, peut être éteinte s'ils disent quelque chose qu'ils ne veulent pas voir enregistré, que c'est une personne qui se trouve face à eux, tient la caméra et réagit. Ce n'est pas une caméra cachée, c'est une grosse caméra. Nous avions besoin de ce rapport franc avec eux.

***Esprit* – En présentant votre film à Cannes vous avez évoqué un protocole, que vous vous êtes progressivement défini et fixé. Selon lequel, par exemple, les passagers étaient avant tout là pour être mis à l'abri du danger, et que le film devait toujours rester secondaire par rapport à cette mission première. Une manière de vous en assurer a été de faire signer les autorisations de droit à l'image aux passagers seulement une fois arrivés à destination.**

M.H. - La première décision importante était que la caméra reste dans la voiture. Ensuite se posait la question morale : les passagers sont-ils libres de décider s'ils veulent ou non participer au film ? Nous ne voulions surtout pas qu'ils se sentent forcés, car cela aurait pu être considéré comme un paiement : on vous conduit, mais vous êtes filmés… Pour cette raison je ne voulais pas leur demander tout de suite de signer, mais que cela vienne à la fin, pour que ce soit un geste libre. En réalité, la majorité des passagers n'a même pas voulu lire l'autorisation. Ils étaient ravis de pouvoir aider.

***Esprit* - Et comment cela se passait-il au début, quand il fallait dire aux gens que vous alliez les joindre pour les évacuer, et que vous faisiez aussi un film ? Comment s'est établi le « contrat » avec eux ?**

M.H. - Je les prévenais tout simplement qu'il y aurait une caméra. Les gens, finalement, sont tellement habitués à les voir, aux journalistes qui courent, qui cherchent des informations… Cette guerre est probablement la plus médiatisée de l'Histoire. Je leur disais simplement qu'il y avait une caméra et qu'on faisait un film sur les évacuations. Dans la prise d'images, surtout au début, le caméraman avait du mal à se tourner directement vers les gens, il commençait par me filmer, puis il se tournait vers eux. On ne savait pas, au début, si l'on aurait besoin de plans sur moi dans ce film. Au fur et à mesure j'ai compris que je voulais m'effacer. Dès lors, la caméra était tout de suite dirigée vers eux, et je pense que ça les a aidés à accepter l'idée d'être

filmés, parce qu'ils comprenaient qu'elle était là pour témoigner de notre action. Ils comprenaient aussi la nécessité de financer l'aide humanitaire.

***Esprit* - L'esthétique des documentaires humanitaires se rapproche parfois davantage du cri, alors que votre film est très sobre. Il ne s'est pas concentré sur l'horreur et le drame de cette guerre.**

M.H. - Non, c'est vraiment un film sur l'état d'âme des gens. La guerre c'est le choc, c'est le cri, c'est les pleurs. Mais après, il faut recommencer à vivre. Des dizaines de films sortiront sur la boucherie qu'est cette guerre, sur Boutcha. Il y en a déjà: *20 jours à Marioupol* de Mstyslav Chernov, par exemple, est un film très fort, où les réalisateurs qui sont journalistes, risquent leurs vies à Marioupol. Il explique la façon dont la guerre brise tout. Mais la guerre, ce n'est pas que ça. Il n'y a pas que des civils tués dans les bombardements, il y a aussi ceux qui y ont assisté et ont survécu, qui en sortent terrorisés et qui doivent vivre avec ça. J'ai fait un film sur cet « après », sur leur vécu.

Une seconde pensée nous a amené à ce film-là : c'est qu'il est très dur pour un spectateur occidental de se mettre à la place d'un soldat dans les tranchées ou de quelqu'un qui perd sa jambe. C'est imaginable. On ne peut pas se représenter à cette place, c'est tellement atroce que l'on construit une protection. On se dit que cela ne peut pas nous arriver, que cela atteint quelqu'un d'autre. L'idée était de montrer des gens « ordinaires » qui ont traversé cela, proches de notre quotidien. Leur quotidien nous est proche. Pour chaque spectateur, telle ou telle histoire va ainsi résonner particulièrement.

***Esprit* - Vous aviez beaucoup de rushs, je crois. Vous avez passé un an à monter le film avec Piotr Ogiński. Jacek Bławut est crédité comme conseiller artistique. Pourquoi l'avoir sollicité ?**

M.H. : J'aime beaucoup ses films, son approche très humaine. Les documentaires de Jacek Bławut sont des portraits qui captent l'essentiel de gens qu'il suit pendant très longtemps, avec un véritable engagement. Je le respecte énormément. Je lui ai demandé de nous donner son avis lors du montage. Il a été un grand soutien du film, depuis le début. Grâce à lui on a raccourci la fin du film. Je me suis résolu à couper l'histoire de Natasha à laquelle j'étais très attaché, pour tout resserrer la fin et trouver une résolution.

***Esprit* - Le titre français du film, *Pierre Feuille Pistolet*, déforme -**

comme le fait une petite fille du film - le « pierre, feuille, ciseaux » auquel les enfants jouent partout dans le monde. On ressent que dans cet espace à huis-clos, la dramaturgie vient de la prise de parole progressive des gens. C'est une grande réussite du film que de ne pas aller tout droit vers ces récits poignants, mais de montrer d'abord tout ce qu'il y a autour, avant de recueillir cette parole qui est incroyable, parce qu'on sent qu'ils accouchent de la conscience de ce qui leur est arrivé. Comment avez-vous géré cet écart entre l'importance de la prise directe et le fait que vous ne pouviez pas refaire une prise ?

M.H. - On peut dire que le film, comme tel, a été écrit au montage. Ce que j'avais écrit au préalable nous a parfois aidé à certains moments du montage, mais l'essentiel n'a pas été retenu. C'était un scenario de secours, au cas où le film ne tiendrait pas la longueur. Par exemple, il y a ce moment, très court, à la fin du film, où nous sortons de la voiture, nous filmons des personnes muettes qui passent, puis on a ce plan fixe de la destruction. C'est tout ce qui restait du scénario de départ. Au tout début, nous voulions avoir un plan fixe avec la radio russe en fond sonore qui parlait des Ukrainiens. Elle en parlait d'une façon très violente, et cela montrait quelque chose d'important : comment la haine et le mépris des Ukrainiens sont entretenus en Russie, dans les médias et le monde de la culture, et comment cette guerre est en fait le résultat d'années de préparation. Un film intitulé *Z* sera être construit autour de ça. Il vaut mieux qu'un réalisateur ukrainien s'empare de cela. C'est quelque chose qui nous échappe et qu'ils comprennent beaucoup mieux, et la place manquait dans notre film pour traiter ce sujet. Je voulais vraiment rester concentré sur la parole des gens. Comme il n'y a pas eu de casting, il était difficile d'imaginer la dramaturgie. Le film, d'ailleurs, n'est pas du tout chronologique… On a réalisé toute une opération en post-production sur les couleurs : elles n'existent pas en dehors de la voiture. Le monde extérieur est lessivé et très grisâtre, sans saison. Parce que c'est à l'intérieur de la voiture que les gens sont vivants. C'est la vie.

***Esprit* – On ne peut s'empêcher de penser à *Taxi Téhéran* de Jafar Panahi et à *Ten* de Abbas Kiarostami. Vous ont-ils influencé ?**

M.H - *Ten* c'était *la* référence. C'est l'un de mes films préférés de Kiarostami. C'est un film de fiction, qui repose sur un choix formel que j'adore : les personnages ne sortent pas de la voiture. Il n'y a que deux

caméras : l'une sur la conductrice, qui est le personnage principal, et l'autre sur les passagers qui se succèdent. L'habitacle devient à la fois un lieu de refuge et de liberté. C'est le lieu de la parole, où tout peut se dire.

***Esprit* - Avez-vous le projet de retourner de nouveau en Ukraine ? Est-ce que vous filmerez cette fois les hommes ? L'envers peut-être de la population de réfugiés de ce film (personnes âgées, femmes, enfants). On pense à l'histoire terrible de ce jeune garçon ukrainien (racontée par Natasha dans le van) : à un *check point* russe, les soldats lui ont donné un uniforme et une arme et lui ont dit « *voilà, tu es des nôtres maintenant !* »**

M.H. - Oui. J'y songe. Par ailleurs, l'une des premières organisations pour lesquelles j'ai travaillé quand la guerre a éclaté était une association américaine qui aidait à sortir d'Ukraine des homosexuels, des travestis et des personnes de couleur, avec l'idée que ces minorités rencontreraient davantage de difficultés pour sortir.

***Esprit* - Ce film a opéré la convergence de différents aspects de votre itinéraire ; celui d'un intellectuel formé à la littérature russe et française (vous avez fait un master à la Sorbonne), et à la réalisation (à l'EICAR), habitué par ailleurs à gérer des passagers (vous dites que votre expérience de guide touristique à Paris vous a aidé). Diriez-vous qu'il fallait tout cela pour trouver sur le moment, quand la guerre a éclaté, la bonne réponse pratique et aussi la bonne forme cinématographique ?**

M.H - Je ne sais pas. Beaucoup de Polonais se sont mobilisés. C'était massif. Et pour la forme, je dois à *Ten* son dispositif minimaliste et très novateur: des personnages dans une voiture, avec le réalisateur derrière, dans une autre voiture. Pour filmer une autre situation terrible, celle de la société iranienne. Une voiture, un van peuvent alors devenir comme une miniature du monde.

Propos recueillis par Élise Domenach, Jean-Claude Monod et Ekaterina Ode.

1. Il s'agit de l'idée d'une Fédération *Międzymorze*, en polonais, « Entre-Mers », qui se serait étendue de la mer Baltique à la mer Noire, intégrant l'Ukraine, la Biélorussie, les Pays-Baltes et la Pologne. (NdT)

★ LES FICHES DU CINÉMA
Novembre 2023

Pierre feuille pistolet (Skad dokad)

de Maciek Hamela

À bord de son minivan, Maciek Hamela filme des personnes qu'il a décidé de transporter depuis l'Ukraine vers la Pologne, après le déclenchement de la guerre. Plus qu'un témoignage sur le conflit, une plongée puissante au cœur de l'humain.



DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

◆ **GÉNÉRIQUE**

Scénario : Maciek Hamela **Images :** Yura Dunay, Wawrzyniec Skoczylas, Marcin Sierakowski et Piotr Grawender **Montage :** Piotr Oginski **Musique :** Antoni Komasa-Lazarkiewicz **Son :** Marcin Lanarczyk **Production :** Affinity Cine et Pemplum **Coproduction :** SaNoSi Productions et 435 Films **Producteurs :** Piotr Grawender et Maciek Hamela **Coproducteurs :** Jean-Marie Gigon et Anna Palenchuk **Productrices associées :** Maria Krauss et Kseniya Marchenko **Dir. de production :** Maciek Hamela **Distributeur :** New Story.

84 minutes. Pologne - France - Ukraine, 2023
Sortie France : 8 novembre 2023

★★★ Pour son premier long métrage documentaire, Maciek Hamela nous brinquebale dans un maelström de témoignages insolites, douloureux, voire tendres, rendant son film émotionnellement intense, humainement édifiant et rationnellement déstabilisant. En effet, sur un rythme incroyablement tendu pour un huis clos en voiture, il nous immerge au cœur de la détresse par temps de conflit tout autant que de la persistance de l'espérance. Rappel : en 2022, Vladimir Poutine déclare une "opération militaire spéciale" contre l'Ukraine. Aussitôt, Hamela décide d'aider bénévolement quelques-uns des 15 millions de réfugiés que cette guerre engendrera, à passer en "zone sûre", voire en Pologne, avec un véhicule de huit places. Entre sa caméra fixe, braquée sur ses passagers, et les surgissements de musique électro d'Antoni Komasa-Lazarkiewicz, les confidences s'enchaînent et portent notre compassion avec, en hors-champ, la guerre présente et menaçante, de façon soit sonore (le bruit des bombes) soit visuelle (soldats, chars, contrôles) mais toujours sur fond de ruines, donnant à ce périple des allures d'*Enfer* de Dante. Modifiant notre regard comme nos pensées, les révélations sont tour à tour glaçantes ("Le premier interrogatoire est le plus dur. Après, on s'habitue"), poignantes ("Il n'y a plus de boum-boum", dit Sasha, qui a perdu un œil, pour rassurer sa petite Sanya qui, elle, a cessé de parler à cause des bombardements), sidérantes lorsque Sofia, 7 ans, lâche avec un naturel confondant aux adultes évoquant ce qui aurait pu leur arriver sous les bombes : "Nous serions morts, c'est tout". Chaque phrase nous transporte ainsi de l'innocence de l'enfant à l'angoisse des adultes, via la laideur d'une réalité éprouvante. Jusqu'au titre, empruntant au chifoumi, dont la nuance est due à la petite Sofia, qui explique préférer le pistolet aux ciseaux car elle ne pourrait pas vaincre la pierre du chauffeur. Peu à peu, on s'interroge : à quel moment devient-on un réfugié ? Dès son départ ? Au fil du transport nous éloignant de nos racines ? À notre arrivée ? "Nous ne serions jamais partis si ce n'était pour les enfants", adjure, comme pour s'en défendre, telle mère. "Nous reviendrons une fois la guerre terminée", promet une autre. Plus étonnant, cette femme affirmant : "Avant je rêvais de voyager en Europe, maintenant je vais fixer mes objectifs". Ou comment concilier le mouvement et l'immobile. Mais le questionnement le plus poignant, face au visage des enfants, c'est de se demander ce qu'ils pensent, ressentent et retiendront de tant de violence. Par chance, quelques séquences viennent rafraîchir l'ensemble d'une drôlerie incongrue ("une vache qui mange du lard, c'est forcément une vache ukrainienne") ou poignante - la muette Sanya se prenant d'amitié pour Sofia et imitant soudain le loup avec elle. Ou la scène (quasi) finale quand Natasha, partie avec son fils, retrouve son mari et sa fille et les étreint en pleurant. Impossible de retenir nos propres larmes. Un film magnifiquement tragique jusqu'à sa dernière image sur les sièges vides. Quel sens leur donner : présence des morts ? De fantômes ? Ou de voyageurs à l'infini ? À chacun de trouver sa réponse. **_G.To.**

Visa d'exploitation : 160399. Format : 1,85 - Couleur - Son : Dolby SRD.

© les Fiches du Cinéma 2023

Sur la route de l'exode
à propos de *Pierre, Feuille, Pistolet* [*In the Rearview*] 1/

par Lucas Delangle

Aux premiers jours de l'invasion russe en Ukraine, Maciek Hamela s'engage comme chauffeur et participe à l'évacuation des civils face à l'avancée de l'armée russe. Il décide alors de garder trace de ces instants et de toutes ces humanités rencontrées en filmant les passagers de son véhicule. *Pierre, Feuille, Pistolet* associe donc à son engagement humanitaire un geste documentaire aussi profondément humain que puissant cinématographiquement.

Tout tient à la sobriété voire à la modestie de son dispositif qui n'en est pas moins rigoureux. Hormis en de rares occasions où la caméra sort du véhicule pour filmer un transfert de passager, elle reste vissée à sa place avant droite et tournée vers ses places arrière. Le réalisateur s'empêche ainsi de succomber à l'attrait de l'imagerie guerrière. A peine enregistre-t-il quelques images de destruction au passage de sa voiture : ici un pont éventré, quelques voitures retournées, une station-service détruite. Les actualités régulièrement diffusées à la radio nous informent sur l'avancée de la guerre et suffisent à la situer.

On sait aussi gré au réalisateur d'avoir assumé sa présence et de s'être filmé. Non pas en qualité de sauveur, ni pour se donner le beau rôle, mais là aussi en toute modestie. Parfois il a peur lui aussi, et cette position partagée face à la guerre

1/ France/Pologne/Ukraine. Réalisation : Maciek Hamela. Production : Affinity Cine, Impakt Film, SaNoSi Productions, 435 Films, 2023. Distribution : New Story. 85 min. Sortie en salle : 8 novembre 2023

crée les conditions d'un échange d'égal à égal, une juste distance, sans surplomb.

Parce que ce qui intéresse Maciek Hamela, et ce qui va donner corps à la guerre, ce sont ses passagers et leurs histoires, dans cet espace de la voiture et ce moment particulier de leur vie. Malgré le danger et la tension omniprésente, son véhicule devient petit à petit le lieu d'une parenthèse de sécurité qui autorise et accueille la parole dans un monde devenu violent. On ne peut s'empêcher de penser à une arche, à la fois parce que ses naufragés transportent avec eux leurs animaux (des chats, mais aussi une vache en pensée) et parce que la fonction du véhicule est de sauver ce qui reste d'humanité de la catastrophe. Tout se passe comme si les passagers pouvaient commencer pour la première fois à poser des mots sur leurs expériences.

Parfois la parole donne à entendre le trauma de la guerre. Ainsi le coucher de soleil y est comparé à un immeuble qui brûle après un bombardement. Ou alors c'est une enfant qui joue à pierre-feuille-ciseau auquel elle ajoute l'outil pistolet. Evidemment, le pistolet gagne pratiquement à tous les coups.

Mais c'est à mesure que les occupants de la voiture s'éloignent de la guerre et se rapprochent de la frontière polonaise que leurs récits se font de plus en plus saisissants.

Dans une séquence remarquablement courte, à peine deux minutes, une femme assise aux places arrière, donc au fond du cadre, raconte ce que fut son quotidien avant d'être recueillie par le van de Maciek Hamela. Dans une insoutenable gradation de l'horreur elle raconte les supplications aux voisins pour obtenir de la pâtée pour son chat, la vie recluse dans un sous-sol pour échapper aux bombardements, l'amputation des doigts de son père et le corps brûlé de sa mère dans un incendie avant d'avoir pu être enterré. A l'avant-plan, une autre femme écoute en silence, opine parfois d'un soupir, puis fond en sanglots.



***Pierre, Feuille, Pistolet*. DR**

Dans cette scène nous assistons à une circulation inouïe de l'émotion à l'intérieur de la voiture. L'expérience de chacune et de chacun résonne. On la fait sienne. On s'y reconnaît. Le film donne alors la sensation d'assister en direct à la formation d'un récit commun qui fera histoire.

Malgré toute la violence de ces destins, le réalisateur a insisté pour que la composition musicale nous fasse ressentir l'espoir de lendemain meilleur. Il le sait. Il faudra bien vivre. Et dans le cœur du film, on sent que cette libération de la parole, ce relâchement fugace de la tension extrême, permet à chacun de se projeter, même modestement, dans un après et une vie qui continue.

Leur avenir semble s'ouvrir comme malgré eux. Sur la route de leur exode, la possibilité de voir Paris un jour agit comme une promesse de futur. Mais c'est dans le regard d'une enfant qui voit la mer, peut-être pour la première fois, que l'élan devient essentiel, et son exclamation réchauffe le cœur : « on y retournera quand la guerre sera finie ».

★ LES INROCKUPTIBLES

Novembre 2023

Les sorties de la semaine

PIERRE FEUILLE PISTOLET de Maciek Hamela

De l'Ukraine à la Pologne, ce documentaire capte façon road movie les récits des civil·es en fuite. Poignant.



Un minivan roule sur les routes ukrainiennes et récupère à son bord les civil·es prenant la fuite depuis le début de l'invasion russe. Conducteur et réalisateur grâce à une caméra qui, comme attachée au rétroviseur central, fait corps avec le véhicule, le Polonais Maciek Hamela réactive le dispositif de *Ten* d'Abbas Kiarostami, puis de *Taxi Téhéran* de Jafar Panahi, de la voiture-caméra comme poste d'observation d'une société. Dans un habitacle qui devient aussi bien radeau de sauvetage que confessionnal, les passager·ères et les paroles s'accumulent, donnant à voir une mosaïque très dense de témoignages.

Là où la guerre au cinéma a souvent été racontée par les sentiments et les parcours psychologiques, la caméra de Hamela nous ramène au matérialisme le plus strict : à la périphérie des zones d'affrontement et de bombardement, l'expérience majoritaire est l'évacuation massive puis l'exode de ces civil·es. Il faut prendre la route le plus vite possible et regarder, encore hébété·es, dans le rétroviseur, la vie qu'on vient de quitter.

En direction de la Pologne, le minivan enchaîne les checkpoints, évite les mines, contourne les ponts détruits. Par-delà le constat implacable du chaos, élagué de toute emphase héroïque ou de spectacularisation du conflit, le film montre à quel point la guerre reconfigure l'imaginaire de celles et ceux qui la subissent. Comment elle confisque toute innocence et jette sans sommation vers le réel. C'est une enfant plongée dans le silence, le bourdonnement des bombes qui résonne encore dans sa tête, ou une autre jouant à une version remaniée de pierre-feuille-ciseaux, une arme à feu ayant subtilisé la place de la lame.

La guerre aura même flingué le jeu de récré le plus inoffensif. **Ludovic Béot**

Pierre feuille pistolet de **Maciek Hamela** (Pol., Fr., Ukr., 2023, 1 h 25). En salle le 8 novembre.

Tandem · New Story

★ JEUNE CINÉMA

Mercredi 8 novembre 2023

Critique positive

Extraits :

Pierre, Feuille, Pistolet (2023)

de Maciek Hamela

publié le mercredi 8 novembre 2023

par Hugo Dervisoglou
***Jeune Cinéma* en ligne directe**

Sélection ACID au Festival de Cannes 2023

Sortie le mercredi 8 novembre 2023

Février 2022, **Maciek Hamela** est volontaire pour transporter les réfugiés ukrainiens à travers leur pays. En accomplissant son devoir et en ne quittant pratiquement jamais son van, il les filme. Ce faisant, il capture deux choses : l'humanité de ses passagers et l'image de la guerre vue d'en bas. Il enchaîne ainsi les témoignages d'individus hétéroclites, parfois sans liens les uns avec les autres, et les laisse narrer leur passé, leur vécu du conflit et, très rarement, leur possible avenir.



(…)

La richesse de ***Pierre, Feuille, Pistolet*** réside enfin dans la dimension symbolique de son dispositif. Car, en filmant tel qu'il le fait, des individus aux repères réduits à néant, en mouvement perpétuel, en exil sur des routes anonymes sans savoir quel peut-être la destination, l'auteur représente les sévices universels et intemporels de tous conflits. Plus qu'un documentaire informatif, ***Pierre, Feuille, Pistolet*** est une véritable œuvre cinématographique de grande qualité. L'urgence dans laquelle elle a été réalisée ne l'a jamais empêchée d'avoir de superbes enjeux esthétiques.

Pierre feuille pistolet

Skad dokad

Documentaire polono-franco-ukrainien, de Maciek Hamela.



À l'arrière d'un van se succèdent des Ukrainiens conduits à fuir une guerre désormais longue. Le cinéaste les emmène et les accompagne sur le chemin de l'exil. À travers les vitres du véhicule, qui ne sont pas un simple surcadrage mais le rappel permanent de l'emprise d'une réalité catastrophique, on aperçoit des *checkpoints*, des habitations calcinées, des chars, des mines, des files de voitures ; ou un coucher de soleil qui évoque un immeuble en feu. Dans les propos recueillis, des récits de violence, des avenirs précaires, des peurs que seules les guerres suscitent, des silences et l'absence de proches qui ont dû rester. Autant de hors-champs qui transpercent adultes et enfants de toute condition. Avec en tête *Taxi Téhéran* de Panahi et *Ten* de Kiarostami, Maciek Hamela sait qu'un dispositif ne vaut que s'il repose sur une éthique, en l'occurrence de l'écoute : pas question d'interviewer, il s'agit de donner la parole. Son court métrage *Bless You* (réalisé avec Tatiana Chistova, 2020) révélait, avec l'efficacité de la simplicité, le désarroi d'appels téléphoniques passés par des personnes âgées isolées pendant le confinement en Russie. Ici, la caméra n'est pas fixe, pour ne jamais piéger ceux qui sont filmés dans la situation de vulnérabilité prosaïque et existentielle subie. Des voix, des histoires, quelques larmes et parfois des sourires, autant d'indispensables compléments aux reportages sur place. Un relatif anonymat accentue la dimension universelle de l'exode, tandis que les témoignages successifs respectent la personnalité des passagers. Au début, dit le réalisateur, il n'y avait que le désir d'aider, et pas encore ce film-relais dont la production contribue aux évacuations. Au-delà du tragique des trajets qui apportent secours et réconfort, on pense forcément à un « après » dont la route fait sentir les béances.

Nicolas Geneix

Voir aussi *Positif* n° 749-750, p. 80, Cannes 2023 (le film était alors titré *In the Rearview*)

★ POSITIF
Juillet/Août 2023

In the Rearview

ACID Polono-franco-ukrainien, de Maciek Hamela.

Un van sillonne l'Ukraine et la Pologne pour mettre à l'abri des familles ukrainiennes. Au volant, Maciek Hamela s'est engagé comme volontaire au lendemain de l'invasion russe et a forgé le projet d'un film reposant sur un protocole clair : tourner presque exclusivement à l'intérieur du van, depuis le point de vue du conducteur-cinéaste (comme Jafar Panahi dans *Taxi Téhéran*), saisir la parole des passagers et parfois les paysages dévastés ou la route semée d'obstacles. Enfin, ne tendre aux passagers l'autorisation d'utiliser leur image qu'une fois arrivés à destination. Le film est d'emblée juste ; donnant à voir les larmes pudiques d'une passagère du premier rang au récit des souvenirs atroces d'une autre à l'arrière du van sans s'attarder. En filmant, Hamela prolonge un geste de secours premier et fondamental, qui donne au film son extraordinaire qualité d'écoute documentaire. En recueillant des témoignages de guerre terribles, de magnifiques confidences d'enfant, et des bribes d'espoir retrouvé, il nous rapproche des 14,5 millions d'Ukrainiens déplacés ou réfugiés depuis le début de l'invasion russe.

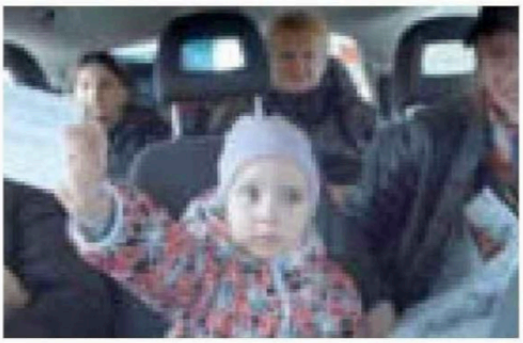
Élise Domenach

★ PREMIÈRE

Novembre 2023

8 NOVEMBRE | ★★★

PIERRE FEUILLE PISTOLET



© DR

« Il n'y a pas de rêves, seulement des explosions », dit l'une des passagères du van qui convoie des Ukrainiens fuyant les bombardements russes, pour se réfugier dans la Pologne voisine. Ce documentaire, le premier du Polonais Maciek Hamela, prend la forme d'un road-movie et témoigne des premiers jours de la guerre voulue par Vladimir Poutine. Les combats sont hors champ (la caméra ne sort quasiment pas de l'habitacle), la détresse, elle, s'affiche plein cadre. Les hommes et les femmes se succèdent sur le siège arrière, dévoilant un quotidien brisé. Pour autant chacun ici continue de croire à une réconciliation possible. Alors que ce conflit ne cesse de s'intensifier, ce film, dont le titre même rend compte de son absurdité, renvoie toutefois au sein du chaos une lueur d'espoir. Percutant. ◆ **TB**

Skad dokad • **Pays** Pologne, France, Ukraine • **De** Maciek Hamela • **Documentaire** • **Durée** 1 h 24

★ SATELLIFACTS
Lundi 13 novembre 2023

Focus sur un producteur

SaNoSi Productions (Jean-Marie Gigon) :

Du cinéma engagé sur le fond et la forme

Implantée en Eure-et-Loir, à Maintenon, la société indépendante SaNoSi Productions cumule les actualités documentaires, sa spécialité, en novembre. Outre les sorties cinéma de *Pierre Feuille Pistolet* et *Les Voies jaunes*, la minisérie *Autrement* connaît une mise en ligne événementielle sur la toute nouvelle plateforme VOD SaNoSi.live. La fiction est également présente avec le développement, notamment, du prochain film de l'Haïtienne Gessica Généus.



Cofondateur, gérant et producteur délégué de SaNoSi Productions, Jean-Marie Gigon produit des films engagés, sélectionnés dans les festivals internationaux de premier plan. A l'origine spécialisée en documentaire, la société s'oriente de plus en plus vers la fiction. Photo © Ahmed Taghza

Le 3 novembre, SaNoSi Productions a lancé la minisérie documentaire *Autrement* de Michel Toesca sur SaNoSi.live, la propre plateforme de VOD de la société cofondée et dirigée par Jean-Marie Gigon, à Maintenon, en Centre-Val de Loire. Elle y restera accessible gratuitement jusqu'au 3 décembre, avant sa diffusion sur les chaînes locales qui l'ont entre autres financée.

Cinq ans après le long métrage *Libre*, en sélection officielle du Festival de Cannes de 2018, le réalisateur a retrouvé Cédric Herrou, agriculteur de la vallée de la Roya au sud-est de la France, dont il retrace cette fois le parcours pour fonder la première communauté Emmaüs agricole au monde qui offre un cadre de vie à des personnes précaires en toute situation, même irrégulière.

Libre racontait la mobilisation de Cédric Herrou et d'autres d'habitants de la vallée pour accueillir des réfugiés venus de l'Italie frontalière, ce qui lui a valu d'être poursuivi par l'Etat. Depuis, grâce à une requête déposée notamment par l'agriculteur, le Conseil constitutionnel a consacré le « principe de fraternité ». La mise en ligne d'*Autrement* 3 jours avant le début de l'examen du projet de loi « immigration » au Sénat, attendu à partir du 6 novembre, est d'ailleurs une façon de contribuer au débat.

Décliner ce deuxième volet sous la forme d'une série, et non plus d'un long métrage, a été suggéré à Michel Toesca par Jean-Marie Gigon. « *Autrement* s'est tournée sur trois ans durant lesquels il a suivi l'évolution de la création de cette communauté. Le format de la série convenait mieux à la dramaturgie », explique son producteur délégué et gérant de SaNoSi Productions. La perspective de la création de la plateforme, déjà présente quand le projet lui a été soumis, a aussi compté. Le proposer en première exclusivité était « une façon de créer un événement pour faire connaître » ce nouveau service, détaille Jean-Marie Gigon.

La minisérie est la première offre inédite de SaNoSi.live et sa mise en ligne en acte le « véritable lancement », poursuit-il. Si la plateforme est opérationnelle depuis le

printemps, elle a démarré « petit à petit et sans communication », complète-t-il. Accessible dans le monde entier, SaNoSi.live propose, sur un modèle gratuit et payant, des contenus en français et en anglais comme *Libre*, disponible à l'occasion de la sortie d'*Autrement*, moyennant 2,99 euros à la location ou 7,99 € à l'achat. Développée avec la société ViVapp, près de Chartres, la plateforme se veut aussi événementielle. « On peut faire du direct, diffuser des débats à l'occasion des avant-premières des films par exemple », observe Jean-Marie Gigon.

« L'essentiel pour nous était d'avoir un lieu d'exposition pour les œuvres des personnes qu'on accompagne, comme on exposerait des artistes peintres dans une galerie », résume le producteur. Cet espace pourra aussi proposer des contenus de type bonus. En déplacement récemment en Martinique, pour un festival et un documentaire en préparation sur le territoire, Jean-Marie Gigon a capté son échange avec la réalisatrice qui évoque son travail. Ce dialogue pourra être mis en ligne quand le film sera prêt. « SaNoSi.live permet d'avoir un espace privé où l'on peut inviter qui on veut. C'est chez nous », récapitule son instigateur.

Selon son évolution, la plateforme pourrait inclure une offre de SVOD, donc par abonnement, courant 2024, de même que la réflexion est ouverte pour éventuellement proposer des titres autres que ceux du catalogue de SaNoSi. Jean-Marie Gigon n'en dira pas davantage à ce stade. « J'aime bien avancer pas-à-pas », confie-t-il. Rare

Repères

Création : 2005
Cofondateur associé : Jean-Marie Gigon, gérant, producteur délégué
Siège : Maintenon (28)
Effectif permanent : 5
Chiffre d'affaires en 2022 : 202 663 euros



Après sa sélection à l'Acid Cannes 2023, le documentaire Pierre Feuille Pistolet est sorti le 8 novembre, distribué par New Story. Le film du Polonais Maciek Hamela pose un regard différent sur la guerre en Ukraine. Photo © DR

société de production indépendante à avoir créé sa plateforme, son gérant ne va pas devenir éditeur pour autant : « c'est un autre métier », juge-t-il.

Sur le grand écran, l'actualité de la société se décline autour de la sortie du long métrage documentaire *Pierre Feuille Pistolet* du Polonais Maciek Hamela, en salles depuis le 8 novembre. Sélectionné à l'Acid Cannes 2023, section parallèle du Festival de Cannes, le film coproduit avec l'Ukraine et la Pologne est un huis clos. A bord du van du réalisateur, des Ukrainiens fuyant leur pays en guerre se livrent d'une façon inattendue.

Le 15 novembre, suivra *Les Voies jaunes* de Sylvestre Meinzer, qui revient sur le mouvement des Gilets jaunes, cinq ans après sa naissance. Le documentaire a été produit pour la plateforme Tënk, mais du fait de plusieurs demandes de projections, SaNoSi a lancé une tournée d'avant-premières dès septembre, avant une sortie nationale au cinéma à cette date anniversaire. Les débats organisés lors des projections, en présence de la réalisatrice, seront mis en ligne sur SaNoSi.live, comme pourront l'être ceux autour de *Pierre Feuille Pistolet*. « L'idée, c'est toujours de faire un lien entre les films et le public », appuie Jean-Marie Gigon.

Réalisateur, au départ, il a cofondé SaNoSi Productions en 2005 avec deux autres associés. Gérant minoritaire jusqu'en 2010, période jusqu'à laquelle il a continué à réaliser, Jean-Marie Gigon est ensuite devenu le gérant à part entière de la société et a commencé à produire véritablement à partir de 2012, ce qui en fait finalement un jeune producteur.

Positionnée à l'origine sur le documentaire, la société aujourd'hui détenue par deux des trois associés fondateurs, s'ouvre peu à peu à la fiction. Elle développe actuellement plusieurs longs métrages dont le prochain de la réalisatrice haïtienne Gessica Généus, *Marie-Madeleine*, coproduit avec sa société Ayizan Production. Jean-Marie Gigon espère pouvoir le mettre en production fin 2024, début 2025. Le précédent film de la cinéaste, *Freda*, qui a

créé l'événement au Festival de Cannes en 2021 dans la compétition Un Certain Regard, était le premier long métrage de fiction produit par SaNoSi.

Que ce soit en fiction ou en documentaire, la société s'engage sur du « cinéma d'auteur et des œuvres singulières, sur les divers continents », expose son dirigeant. La moitié du line-up est composée de coproductions internationales, comme le récent long métrage *H6* sur un hôpital à Shanghai, également présenté au Festival de Cannes de 2021, ou encore *Beauty and the Lawyer* du réalisateur arménien Hovhannes Ishkhanyan, coproduction majoritaire de SaNoSi, aux côtés de la société Vaver en Arménie, primée au Festival international du film documentaire et du film d'animation Dok Leipzig, en octobre. Destiné à la télévision, le film pourrait aussi sortir en salles.

Cette ligne éditoriale traduit l'intérêt de Jean-Marie Gigon pour les « cultures différentes » et le « cinéma engagé », dans son contenu et sa forme. « Je ne suis pas un militant, dans le sens où mon rôle est d'abord un accompagnement artistique », précise-t-il. S'il apprécie le cinéma divertissant, il aime tout autant « celui qui permet de se poser des questions ». « A travers leur art, les cinéastes parlent du monde d'aujourd'hui et peuvent soulever des interrogations extrêmement importantes pour la société et une réflexion différente que celle qui est proposée par les médias », développe le producteur. Ce dernier assume également un « cinéma engagé dans sa créativité ». « Ce qui m'intéresse dans les œuvres est leur dimension cinématographique, qu'elles soient pour la salle ou la télévision. »

L'activité de SaNoSi affiche un rythme soutenu depuis plusieurs mois. Après 12 films qui auront été livrés en 2023 – un volume « énorme », commente son gérant –, l'année prochaine s'annonce déjà dense « avec 24 développements en cours (21 en audiovisuel et trois en cinéma) et huit films en production », indique-t-il. Seul producteur à bord pour le moment, Jean-Marie Gigon réfléchit à une évolution, guidé par un objectif : « continuer à faire des films dont on est fier et qui ont une belle renommée ». ■

Emmanuelle Miquet

Fiche infos

En salles ou en ligne

Pierre Feuille Pistolet (84') de Maciek Hamela. Documentaire distribué par New Story coproduit avec Affinity Cine, Pemplum et 435 Films. Dans son van polonais sillonnant les routes d'Ukraine, le réalisateur évacue des habitants qui fuient leur pays depuis l'invasion russe. Le véhicule devient un refuge éphémère, une zone de confiance et de confidences pour des gens qui laissent tout derrière eux et n'ont plus qu'un seul objectif : retrouver une possibilité de vie pour leurs enfants et eux.

En ligne

Autrement (6 x 30'+ 1 bonus) de Michel Toesca. Sur Sanosi.live avant sa diffusion sur Vosges TV, BIP TV et Rai Val d'Aoste. Après *Libre*, qui a largement contribué à médiatiser la question de l'accueil des migrants dans la vallée de la Roya, le réalisateur Michel Toesca poursuit son aventure avec Cédric Herrou et sa compagne, Marion Gachet, en les suivant dans leur projet de création de la première communauté Emmaüs agricole.

A venir

Les Voies jaunes (81') de Sylvestre Meinzer, documentaire pour Tënk, en salles le 15 novembre. Revêtus d'un gilet jaune, des femmes et des hommes se sont rassemblés pour exprimer leur colère et leur détermination à changer de monde. Du Havre à Marseille, derrière l'image tranquille des paysages et des scènes de la vie ordinaire, des voies d'anonymes apparaissent et se répondent.

Beauty and the Lawyer (105') de Hovhannes Ishkhanyan. Documentaire coproduit avec Vaver pour Lyon Capitale TV et Bip TV. Carabina, artiste gay, travesti et travailleur du sexe est marié à Hasmik, une avocate hétérosexuelle. Ils viennent de devenir parents et sont confrontés à un dilemme : vont-ils élever leur enfant en Arménie, où 93 % de la population est contre l'homosexualité ?

En production

Les Yeux ouverts (82') de Joffroy Faure pour Bip TV. « A un moment de sa vie, mon père m'a dit qu'il s'était perdu. Il ne savait plus où il était : "C'était un rien, un rien en suspension, tout à coup un blanc, comme un ballon qui éclate, c'était inouï !" Bouleversé par cette parole forte et énigmatique, je décide d'en savoir plus en l'accompagnant dans un voyage à la recherche de ce qui nous lie. »

En développement

Marie-Madeleine de Gessica Généus. Fiction. Prostituée, Marie-Madeleine a vu ses affaires décliner depuis qu'une église protestante s'est installée en face de l'ancienne maison close où elle travaille à Jacmel, en Haïti. Alors que l'embauche de jeunes recrues pour attirer de nouveaux clients la pousse vers la sortie, un jeune homme de 18 ans, Joseph, fils d'un pasteur de cette église, en pleine recherche d'identité, fait irruption dans sa vie. Elle le prend sous son aile.

★ SO FILM

Rentrée 2023

Entretien Maciek "On a été lessivés par toutes les images de cette guerre"



Les Ukrainiens dans

Pierre Feuille Pistolet

En pleine guerre, Maciek Amela conduit un van sur des routes cahotantes et dangereuses. À son bord, des femmes, des enfants, des personnes âgées pour la plupart. Des citoyens ordinaires qui ont dû tout quitter. Direction : la Pologne. Et comme le chauffeur est aussi cinéaste, il a recueilli leurs histoires avec sa caméra embarquée sur le siège passager. Un dispositif tout simple, mais puissamment évocateur.

EN SALLES LE 8 NOVEMBRE

Sofilm

★ TRANSFUGE
Novembre 2023



PIERRE FEUILLE PISTOLET

de Maciek Hamela,
sortie le 8 novembre,
New Story

Au titre français du documentaire de Maciek Hamela, on préfèrera son équivalent international, *In the rearview*, tant il circonscrit parfaitement le dispositif expérimental mis en place par le réalisateur polonais. Tandis que ce dernier, au volant de son van, évacue des civils ukrainiens de la ligne de front, sa caméra, symboliquement positionnée à la place du mort, fait office de rétroviseur (*rearview*). L'intelligence du montage confère à ce regard porté vers l'arrière une portée double. D'une part, il s'agit de filmer la guerre en différé, par ses effets, le *road-movie* se transformant en l'exploration d'une région dévastée. D'autre part, la plus importante et la plus belle, la caméra partage l'intimité des familles entassées tant bien que mal dans l'habitacle étroit, levant le voile sur une foule de sentiments contraires : le soulagement d'en être réchappés, l'incertitude qui pèse sur le futur, la naïveté envolée des enfants, la peur contagieuse et surtout, ce lien atroce qu'on sent se distendre avec celles et ceux qui sont restés à l'arrière, dont le souvenir semble s'inscrire à jamais dans les cœurs comme dans le rétroviseur.

CORENTIN DESTEFANIS DUPIN

★ TROIS COULEURS

Novembre 2023

pub en couverture



★ TROIS COULEURS

Novembre 2023

[Traversées de la guerre en Ukraine]





PIERRE FEUILLE PISTOLET

SORTIE LE 8 NOVEMBRE

Dans les semaines qui ont suivi l'invasion de leur pays par la Russie, en février 2022, quatorze millions d'Ukrainiens ont fui vers la Pologne voisine. *Pierre feuille pistolet*, présenté dans la sélection de l'ACID lors du dernier Festival de Cannes, chronique avec douceur cet exode aussi massif que brutal.

Le cinéma-vérité n'aura jamais si bien porté son nom que dans le dispositif imaginé par Maciek Hamela pour son premier long métrage. Au moment où la Russie a envahi l'Ukraine, le cinéaste polonais a loué un van et convoyé des ressortissants de la zone frontalière jusque dans son pays. Dans un dispositif d'une simplicité nue, il pose sa caméra à côté de son siège de conducteur et la tourne vers les passagers qui lui racontent ce qu'ils quittent : une maison, un père resté au front, un travail. Pour l'une des familles, le plus dur est d'avoir laissé derrière eux Beauté, leur vache. Les exilés racontent leurs espoirs, ce qu'ils imaginent trouver ailleurs, comme cette mère porteuse qui a toujours rêvé de voir Paris, où se trouvent les parents de l'enfant qu'elle attend. Film d'action au sens propre, *Pierre feuille pistolet* traverse des checkpoints, des zones bombardées, et le montage laisse transparaître les changements dans la végétation et dans les destructions au cours des six mois qu'a duré le tournage. Maciek Hamela poursuit le geste du Néo-réalisme italien en faisant de son habitacle un confessionnal, qui documente la manière dont la vie trouve son chemin dans les ruines de la guerre et qui recueille la parole, mais aussi le silence, comme celui de cette fillette rendue muette par le choc.

Pierre feuille pistolet de Maciek Hamela, New Story (1h25), sortie le 8 novembre



RAPHAËLLE PIREYRE

Le cinéaste documente la manière dont la vie trouve son chemin dans les ruines.

★ V.O. MAGAZINE
Novembre 2023

PIERRE FEUILLE PISTOLET

de Maciek Hamela



Un van polonais sillonne les routes d'Ukraine. À son bord, Maciek Hamela évacue des habitants qui fuient leur pays depuis l'invasion russe. Le véhicule devient alors un refuge éphémère, une zone de confiance et de confidences pour des gens qui laissent tout derrière eux et n'ont plus qu'un seul objectif : retrouver une possibilité de vie.

Sur la banquette arrière exiguë d'une fourgonnette, écrasés les uns contre les autres, serrant les quelques biens qui leur restent, des réfugiés ukrainiens fuient vers le Pologne. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes, dont la plupart restent sur place pour combattre. Certains voyagent seuls, beaucoup avec leurs enfants, quelques-uns avec leurs animaux de compagnie, dont on découvrira qu'ils souffrent aussi de troubles du stress post-traumatique… À l'orée des paysages en ruine, cet espace intime devient une sorte de confessionnal, où les histoires se croisent et le chagrin aussi. Héroïque, franc et bouleversant, voilà un documentaire magnifique à l'impact dévastateur. Le titre original du film (*In the Rearview*, dixit « Dans le rétroviseur ») traduit toute la puissance du dispositif choisit par Maciek Hamela – vous verrez comment. O. J.

Sortie le 8 novembre
1h25 – Ukraine

HEBDOMADAIRES & BIMENSUELS et leurs sites web

★ L'ANTICAPITALISTE
Jeudi 2 novembre 2023

Culture



DOCUMENTAIRE

Pierre Feuille Pistolet, de Maciek Hamela

Film franco-polonais-ukrainien, durée 1 h 24 min, sortie le 8 novembre 2023.

Dans le van que le réalisateur polonais Maciek Hamela conduit à travers l'Ukraine en guerre, les personnages et les histoires (vraies) se succèdent, au fil des trajets qu'il effectue pour mettre à l'abri ces réfugiéEs en quête d'avenir.

Le rythme est lent, apaisant. Pas de musique de fond, pas de mise en scène tapageuse. Juste la route et les paysages qui défilent, les bruits familiers, mécaniques et rassurants, d'une voiture qui avale les kilomètres pendant que ses passagerEs racontent, avec pudeur, ce qu'ils vivent depuis des mois et les raisons qui les poussent à rejoindre la Pologne voisine. Parfois, la route s'arrête. Un pont effondré, des voitures dans les décombres en contrebas nous rappellent à la réalité : ce dont ces gens parlent n'a rien d'abstrait, c'est là, dehors, sur les routes minées qu'il faut éviter, dans le ciel où des panaches de fumée témoignent de bombardements en direct, dans ces décors de villes détruites où des pignons d'immeubles éventrés affichent fièrement des pubs tellement anachroniques et discordantes dans ces paysages dévastés. Le danger est réel, et présent en continu alors que le van se fraie un chemin de point de contrôle en point de contrôle. Que la guerre ait emporté l'un des leurs ou que leur mari, père, fils ou frère ait dû rester au front, ces familles sont incomplètes, déchirées. On croise des grands-parents, en larmes de dire au revoir à leurs petits-enfants sans la moindre certitude de les serrer à nouveau dans leurs bras, un jour. Des enfants, si petits, trop sages, trop sérieux pour leur âge, qui écoutent sans s'émouvoir des conversations qui ne devraient jamais parvenir à leurs oreilles, mais qui ne sont plus que le reflet de leur quotidien depuis février 2022. Des enfants qui transportent sur un papier toute leur identité, au cas où. Des mères qui abandonnent tout, même s'il n'y a plus grand chose à abandonner, sans savoir ni où elles vont, ni ce qui les attend, simplement dans l'espoir de mettre leurs enfants à l'abri n'importe où tant que c'est ailleurs. Et puis parfois, au bout du trajet, des familles qui se retrouvent, et après le chaos un peu de bonheur, aussi.

Pierre feuille pistolet est un documentaire bouleversant, mais plein d'espoir et de dignité. Au milieu des larmes, il y a des rires, de la solidarité, de l'humanité. Alors que les voix de ces familles obligées de fuir les bombes résonnent d'une brûlante actualité, et pour ne pas oublier l'Ukraine, un film à voir, absolument.

Cyrielle L. A.

★ LE CANARD ENCHAÎNÉ
Mercredi 8 novembre 2023

Pierre Feuille Pistolet

Dans son minibus, le Polonais Maciek Hamela a transporté des centaines de civils qu'il est allé chercher en Ukraine pour les mettre à l'abri. Chauffeur-réalisateur, il invente un nouveau genre de documentaire à chaud.

Par les fenêtres défile un paysage d'apocalypse, semé d'immeubles éventrés et de chars ratatinés. L'habitacle devient un confessionnal, où une paysanne évoque sa vache stoïque qui lui manque, un jeune homme raconte les tortures par les Russes, de très jeunes filles disent leur peur du viol. Une enfant ne parle plus depuis un bombardement.

Une autre, de 5 ans, veut jouer à « Pierre, feuille, ciseaux… » Elle ajoute : « *Et pistolet !* » Bouleversant. – **D. F.**

★ COURRIER INTERNATIONAL
Mercredi 8 novembre 2023

Critique positive

Vu de Pologne. “Pierre feuille pistolet” : “l’un des documentaires les plus émouvants sur la guerre en Ukraine”

La presse en Pologne encense le film du réalisateur polonais Maciek Hamela, tourné dans sa camionnette humanitaire au début de l’invasion de l’Ukraine. “Pierre feuille pistolet” recueille les témoignages de familles du pays, qui fuient l’attaque russe et se confient dans l’habitacle. Le documentaire sort ce 8 novembre en France.



Une Ukrainienne qui pleure sa Beauté – le nom de sa vache, laissée derrière elle –, une mère porteuse qui rêve d’ouvrir son propre café, un enfant qui veut revoir sa grand-mère, ou encore une femme qui raconte avoir été forcée par l’occupant à chanter l’hymne russe… Voilà quelques-uns des émouvants personnages du film *Pierre feuille pistolet*, un documentaire tourné au début de l’invasion de l’Ukraine par la Russie de Vladimir Poutine, le 24 février 2022. Une guerre qui a forcé près de 15 millions de personnes à quitter leur foyer, trouvant refuge ailleurs en Ukraine, dans les pays frontaliers ou dans le reste du monde.

(suite réservée aux abonnées)

★ LA CROIX L'HEBDO
Jeudi 9 novembre 2023

EN HAUT DE L'AFFICHE

Cinéma

La douleur dans le rétroviseur



Pierre Feuille Pistolet. Pépite documentaire du dernier Festival de Cannes, ce road-movie humaniste et lumineux se déroule presque entièrement dans le van que son réalisateur, le Polonais Maciek Hamela, a acheté au tout début de la guerre en Ukraine pour venir en aide aux réfugiés. Filmés en plan fixe à bord de cette navette salutaire, les femmes, enfants et quelques hommes âgés confient leurs expériences douloureuses du conflit. Sanya, adorable fillette de 4 ans, est mutique depuis le bombardement de son immeuble. Elle retrouve sa voix en jouant à « pierre, feuille, ciseaux » avec Sofia, 5 ans, qui y ajoute parfois un pistolet…

Stéphane Dreyfus

En salles, 1 h 24

★ FAMILLE CHRÉTIENNE
Jeudi 9 novembre 2023

LE MAG'
FILMS


Sur les routes d'Ukraine.

AFFINITY CINE - IMPAKT FILM

Pierre Feuille Pistolet

CINÉMA ❤❤ Adultes et grands adolescents

Un van polonais sur les routes d'Ukraine. Au volant, Maciek évacue les habitants fuyant l'invasion russe. Son véhicule devient un refuge éphémère, une zone de confiance et de confidences pour ces gens qui laissent tout derrière eux. Filmés depuis une caméra placée au-dessus du pare-brise, les passagers de tous milieux, de tous âges, se racontent sur fond de paysages dévastés. Le réalisateur – qui est aussi le conducteur – boucle des centaines de rotations pour sauver le plus d'Ukrainiens possibles. Neutre, il ne se met pas en valeur, mais aide et écoute. Ce film pudique raconte la guerre de façon différente. Le mutisme d'un enfant, le récit d'une torture subie, les yeux embués d'une mamie en disent plus que bien des effets hollywoodiens. Une sobriété qui peut dérouter mais en fait toute son humanité. ■

Mary de Montalembert

Documentaire de Maciek Hamela (Pol., F., U.-K.) avec des Ukrainiens en fuite.

★ FRANC TIREUR
Jeudi 9 novembre 2023

nos choix de la semaine

CINÉMA

Pierre Feuille Pistolet

De Maciek Hamela

● Depuis l'invasion russe, une grande partie des Ukrainiens a dû se sauver à bord de voitures, de camions ou de cars. Ce documentaire court et efficace du réalisateur polonais Maciek Hamela montre des personnes âgées, des femmes et des enfants prêts à tout pour fuir la guerre, qu'on devine et qu'on entend. Ils abandonnent derrière eux maison, bétail, famille… Le film se déroule dans l'habitacle d'une fourgonnette, où le silence angoissé des occupants est parfois pire que les récits déchirants. Ces réfugiés espèrent, sous les bruits des bombes et des sirènes, que leur libération se rapproche. Entassés, encombrés des maigres objets qui témoignent de toute leur vie, ils se confient au long de cette traversée. Fort et bouleversant. ■ **Y.J.**

Actuellement en salle.

★ HAUTE SAINTONGE
Vendredi 10 novembre 2023

Du cinéma international en rencontres



Dans le rétroviseur, des vies en suspens. © DR

Avant le rendez-vous annuel God save the screen en fin de mois, autour du cinéma britannique, le cinéma Gallia de Saintes propose deux autres expatriations. D'abord chez nos voisins italiens, avec *La chimère*, suite de la trilogie d'Alice Rohrwacher, sélectionné au Festival de Cannes (vendredi 10 novembre à 20h30).

L'association Dante Alighieri, qui œuvre pour la promotion de la culture italienne à Saintes, profitera de cette avant-première pour un animer un pot amical.

Plus près de l'actualité, la section d'Amnesty international de Cognac propose un ciné débat autour de *Pierre, feuille, pistolet* (mardi 14 novembre à 20h30). Prenez place dans le van du cinéaste Maciek Hamela, qui évacue aînés, femmes et enfants d'Ukraine vers la Pologne. Un huis clos fait de tranches de vies, celles de ces passagers contraints de fuir. Serge Elissalde, auteur d'un reportage dessiné sur la guerre en Ukraine dont les dessins sont actuellement exposés dans le hall du cinéma théâtre, sera aussi présent, aux côtés de l'association d'aide aux réfugiés ukrainiens Ukraine Saintonge, pour raconter son périple. ■**E.R.**

★ L'HUMANITÉ MAGAZINE
Jeudi 9 novembre 2023

CINÉMA
CULTURE

« Pierre feuille pistolet », la guerre en suspension

Le documentariste Maciek Hamela a sillonné l'Ukraine à bord d'un van pour conduire des habitants hors de portée des bombes, montrant au passage les traumas de l'exil.



PIERRE, FEUILLE, PISTOLET, de Maciek Hamela, Pologne-France-Ukraine, 1 h 24

Dans le genre du huis clos automobile, « Pierre feuille pistolet » trouvera sa place près de « Ten » d'Abbas Kiarostami ou « Night on Earth » de Jim Jarmusch. Le Polonais Maciek Hamela y officie à la fois comme réalisateur et comme chauffeur d'un minivan huit places. Il parcourt les routes minées d'Ukraine pour évacuer les habitants de zones risquées vers des endroits plus sûrs, une traversée occasionnant une photographie du paysage ukrainien, ses artères dévastées et ses immeubles calcinés. Sur les sièges arrière, les passagers se succèdent. Ils viennent de Tchouhouïv (dans l'oblast de Kharkiv), Marioupol ou Tchernihiv, près de la frontière biélorusse. L'un est un père de famille dont la jeune fille est devenue mutique. L'autre est une immigrée congolaise blessée par une balle russe. Pour beaucoup, l'habitacle est le premier abri depuis les bombardements. Dans la parenthèse que constitue le voyage, la conscience se dépose, la parole se délie et les larmes coulent. L'indicible de la guerre apparaît d'autant plus fort que le film observe ses témoins, adultes comme enfants, dans le moment où ils comprennent ce qui vient d'arriver. Cette mosaïque de portraits d'exilés est ainsi traversée d'une remarquable grâce, dans sa manière de saisir, de documenter, de front, l'état transitoire de ses passagers. ● **S. G.-E.**

★ LE JOURNAL DU DIMANCHE
Dimanche 5 novembre 2023

Pierre Feuille Pistolet ***

De Maciek Hamela. 1h24.

Le réalisateur Maciek Hamela évacue des Ukrainiens vers la Pologne à bord d'un minivan. Reprenant le dispositif de *Taxi Téhéran* , de Jafar Panahi, ce documentaire fait du véhicule un refuge propice à recueillir la parole. Ses occupants contraints de tout quitter racontent l'horreur ou se confient sur leurs espoirs en roulant à travers un paysage où se lit la violence des combats, dont on ne verra rien. Une femme raconte comment son père s'est brûlé les mains en tentant de sauver sa mère, une congolaise blessée par balles est transporté à l'hôpital, une gamine joue à pierre, feuille, ciseaux, ici devenu pierre, feuille, pistolet. Autant de témoignages qui bouleversent, suscitent quelques sourires aussi quand un peu de légèreté s'invite dans l'habitacle, comme un pied de nez à la guerre. **Bap.T.**

★ M LE MAGAZINE DU MONDE
Samedi 4 novembre 2023



Le réalisateur Maciek Hamela, chez lui, à Varsovie, le 27 octobre.

LA CAMÉRA AU POING SUR LES ROUTES D'UKRAINE.

Aux premiers jours de l'invasion russe, le cinéaste polonais Maciek Hamela s'est improvisé chauffeur pour aider les civils ukrainiens à fuir la guerre, tout en recueillant leur témoignage, dans le huis clos de son van. Son film sort en salle en France le 8 novembre.

Texte Valentin PÉREZ — Photo Zuza SZAMOCKA

LES VISAGES APPARAISSENT TOUS ENSEMBLE SUR L'ÉCRAN. Dans *Pierre feuille pistolet*, premier long-métrage documentaire de Maciek Hamela, en salle en France le 8 novembre, des Ukrainiens anonymes qui fuient leur pays pour la Pologne sont filmés à l'arrière d'un van durant les premières semaines de la guerre. Il y a ceux qui, dévastés par la détresse, n'ouvrent jamais la bouche. Ceux qui écoutent, acquiescent d'un sourire triste ou préfèrent regarder par la fenêtre. Ceux qui préviennent qu'il n'existe pas de mot pour décrire *« ça »*, puis qui, passés quelques kilomètres, racontent comme dans l'urgence les humiliations, les violences, la honte. Maciek Hamela a filmé la traversée de Tanya, Natasha, Ewelina, Sasha, Sifa, en quasi-huis clos, dans l'habitacle d'un van. Essentiellement des femmes, puisque les hommes qui étaient en âge de prendre les armes étaient mobilisés.

Lorsque le Polonais a appris, le 24 février 2022, vers 5 heures du matin, que la Russie venait d'envahir l'Ukraine, il a été saisi d'emblée *« par un sentiment de désespoir et d'inutilité à la fois, le fait d'être réduit à n'être qu'un spectateur de l'histoire,* raconte-t-il de Varsovie dans un français impeccable. *Pour nous, Polonais, c'est un sentiment familier : voir éclater une guerre que l'on croyait impossible et savoir qu'il sera très difficile de la remporter ».*

Producteur de courts-métrages, auteur de podcasts remarqués, Maciek Hamela, tout juste quadragénaire, s'improvise illico chauffeur de van bénévole, afin d'évacuer des civils ukrainiens. Il fait d'abord, des allers-retours frénétiques entre la frontière et Varsovie. Puis des trajets toujours plus loin, jusqu'à Kiev, Kharkiv, Marioupol… *« En Ukraine, peu de femmes ont le permis de conduire et les hommes s'attendaient tous à être réquisitionnés »*, rappelle-t-il. Réseaux amicaux, groupes Facebook, conversations Signal, associations montées à l'improviste… Partout, les demandes d'aide affluent. Sur le siège conducteur, il se retrouve alors à entendre *« des bribes d'histoires dont nous sommes devenus familiers plus tard, en découvrant les massacres de Boutcha ou de Kherson. Les salles de torture, les exécutions d'innocents… Je sentais qu'il fallait documenter cette parole, ces premiers récits d'occupation, mais il était pour moi hors de question de renoncer à évacuer des civils et je n'avais pas non plus les moyens pour faire venir avec moi toute une équipe de tournage. »* Dès la mi-mars 2022, il abandonne le documentaire qu'il tournait alors sur la situation tragique d'immigrés irakiens et syriens pris au piège à la frontière entre la Pologne et la Biélorussie, et met au point un *« protocole éthique »* avec son ami et chef opérateur, Wawrzyniec Skoczylas, afin de pouvoir filmer l'arrière du van qu'il conduit. Ils décident de se relayer au volant et que celui qui sera sur le siège passager tiendra à la main la caméra en équilibre : ainsi, à tout moment, si quelqu'un réclame qu'elle soit éteinte, ils pourront presser le bouton off. De même, ils s'astreignent à ne jamais sélectionner les civils à évacuer selon leur profil, préviennent toujours à l'avance qu'une caméra sera présente, ne font signer l'autorisation de droit à l'image qu'une fois parvenus à destination. *« Je ne voulais surtout pas que quiconque se sente piégé »*, insiste le réalisateur.

Admirateur de *Ten* (2002), le film d'Abbas Kiarostami pour lequel l'Iranien avait fixé deux caméras au tableau de bord d'une voiture pour témoigner de la condition des femmes à Téhéran, il en a repris la rigueur du cadre. Six mois durant, Maciek Hamela a ainsi parcouru plus de 100 000 kilomètres, évacuant plus de quatre cents personnes et usant quatre modèles de van. Au total, il a récolté plus de quatre cent cinquante heures de rush, réduites à quatre-vingt-quatre minutes pour la version finale de *Pierre feuille pistolet*.

Fils d'un ingénieur et d'une psychologue, Maciek Hamela a été sensibilisé au reportage par celui qui fut *« une autorité de* [son] *adolescence »*, Ryszard Kapuściński (1932-2007). Voisin et ami de la famille, l'écrivain et journaliste polonais lui racontait ses mille voyages, de l'Iran au Salvador, de l'URSS à l'Éthiopie. Titulaire d'une licence d'anthropologie et d'une maîtrise de lettres obtenue à la Sorbonne, Maciek Hamela a un temps songé à vivre à Paris, avant de retourner à Varsovie mener sa vie professionnelle. *« De Kapuściński, qui partait à l'étranger sur de longues périodes, j'ai retenu que pour bien témoigner, il faut savoir s'ancrer quelque part en profondeur »*, dit-il. Ces derniers mois, happé par la production, le montage puis la promotion dans les festivals, dont celui de Cannes, il a dû cesser d'assurer lui-même les évacuations. Mais, en parallèle, le réalisateur a fondé et levé des fonds pour l'association Aptak, pilotée depuis la ville ukrainienne de Zaporijia, qui transporte des civils en bus pour les mettre à l'abri. Surtout pas résigné à couper le contact. Ⓜ

★ L'OBS
Jeudi 9 novembre 2023

« Simple comme Sylvain », « l'Abbé Pierre. Une vie de combats », « Goodbye Julia »... Les films à voir (ou pas) cette semaine

Pierre Feuille Pistolet

♥♥♥ Documentaire franco-polonais par Maciek Hamela (1h25).

Au lendemain de l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe, le jeune documentariste polonais Maciek achète un van de 7 places et part pour les zones de guerre. Son objectif : évacuer les habitants qui fuient les bombardements et les mettre en sécurité. Lesquels, dans l'habitacle-refuge et sans se connaître, se confient à une caméra frontale pendant que le réalisateur conduit (il va parcourir plus de 100 000 km en six mois). Femmes, hommes, enfants racontent ce qu'ils ont vécu et souffert tandis que le van roule sur des routes défoncées, parfois minées, au milieu des chars détruits et des voitures calcinées. Le dispositif pourrait sembler artificiel, il est d'une force incroyable. C'est la tragédie de l'exode, en huis clos. C'est l'horreur de la guerre, en mouvement. C'est hier, et aujourd'hui. Avec, au bout du chemin, la faible lueur de l'espoir. Celui de revenir chez soi. Bouleversant.
Jérôme Garcin

★ L'OBS
Jeudi 2 novembre 2023

Un bouleversant documentaire sur les routes de l'Ukraine en guerre

CRITIQUES



HUMEUR

Par **JÉRÔME GARCIN**

Face caméra, serrés dans l'habitacle, comme statufiés par le froid et l'effroi, ils fuient la guerre. Des femmes de tous âges, des hommes de tous milieux, des enfants et même, couchée sur un matelas de fortune, une Congolaise sur laquelle les soldats russes ont tiré à bout portant – une balle est encore fichée dans son bassin. Le refuge provisoire de ces réfugiés épuisés et sidérés, c'est un mini-van, conduit jour et nuit par un jeune réalisateur polonais, Maciek Hamela. Jusqu'à ce que les armées de Poutine envahissent l'Ukraine, celui qui avait étudié l'anthropologie à l'université de Varsovie, la littérature française à la Sorbonne et le cinéma à l'école Eicar, travaillait pour la BBC et avait créé une maison de production de documentaires en Pologne. Du jour au lendemain, il a tout laissé tomber, n'écoutant que son devoir. Il est parti au volant de son mini-van pour évacuer les Ukrainiens qui voulaient quitter les zones de guerre, échapper aux bombardements. Pendant six mois, il a ainsi parcouru plus de 100 000 kilomètres, effectué une centaine de trajets et sauvé quelque 400 personnes, contournant les routes minées, croisant des carcasses de chars détruits, passant des checkpoints, traversant des villes en ruine, roulant vers la liberté sans se retourner – *« le pire est derrière nous »*. Pour Maciek Hamela, conduire, ce n'était pas seulement aider un peuple frère, c'était aussi témoigner du martyre que les Russes lui faisaient subir. Une petite caméra frontale a filmé, sur les banquettes arrière de ce confessionnal mobile, les cinq ou six passagers de chaque voyage, de chaque exode. Le silence des uns, les larmes des autres. Le souvenir des tueries, des viols, de la barbarie. Et cette bouleversante dignité des rescapés de l'enfer, avec toujours le timide espoir d'une vie meilleure. Et puis il y a les enfants, blottis dans les bras d'une mère dont le mari est au front, d'un père célibataire. Certains sont prostrés et mutiques. D'autres copinent. Une fillette déterminée change les règles du jeu universel « Pierre, feuille, ciseaux ». Elle y ajoute *« pistolet »* et fait le geste d'appuyer sur la gâchette. Elle est sûre de gagner, elle sourit. Ô ce sourire. « Pierre Feuille Pistolet » est le titre du premier film de Maciek Hamela. Il sortira le 8 novembre. C'est un document à la fois très simple et inouï, porté par une générosité et une bravoure dont tant de cinéastes actuels sont incapables. Il donne à l'Ukraine suppliciée un visage, qui nous regarde.

J. G.

★ L'OFFICIEL DES SPECTACLES
Mercredi 8 novembre 2023

PIERRE FEUILLE PISTOLET (Skad dokad) (2023 - 1h25)
Pologne, France, Ukraine. Couleur. De Maciek Hamela.

● **Documentaire :** Un van polonais sillonne les routes d'Ukraine. À son bord, Maciek Hamela évacue des habitants qui fuient leur pays depuis l'invasion russe. Le véhicule devient alors un refuge éphémère, une zone de confiance et de confidences pour des gens qui laissent tout derrière eux et n'ont plus qu'un seul objectif : retrouver une possibilité de vie pour eux et leurs enfants.

● Pour réaliser **Pierre Feuille Pistolet**, le réalisateur polonais Maciek Hamela a parcouru l'Ukraine dans un van afin d'aider les habitants à fuir les bombardements. « Pour un grand nombre de personnes qui montent à bord, ce minivan surchargé en regard des normes autorisées devient une fusée les transportant vers la sécurité. Il est en même temps le premier espace de confession sûr et intime, et l'échange de leurs expériences avec moi est d'une évidence tout à fait naturelle. La plupart du temps, les passagers ne se connaissent pas entre eux, et chaque histoire est racontée, très souvent pour la première fois », explique le cinéaste.

MK2 Beaubourg 3e (vo) – **Reflet Médicis 5e** (vo) – **Pantin 93** (vo) – **Montreuil 93** (vo) – **Ivry-sur-Seine 94** (vo)

★ PARIS MATCH
Jeudi 9 novembre 2023

Les critiques de la semaine



En salle actuellement

PIERRE FEUILLE PISTOLET★★★★★

De et avec Maciek Hamela.

Maciek est un réalisateur polonais de documentaires. Qui, aux premiers jours de la guerre, a acheté un van pour aller recueillir des réfugiés en Ukraine et les ramener à la frontière, loin du danger. Sans misérabilisme convenu, ce « road trip » filme des destins brisés : la famille qu'on laisse, le chat qu'on emporte, les larmes, la vie aussi qui reprend, entre les mines sur la route et les check-points. Une course-poursuite avec la guerre qui sévit à l'extérieur quand l'habitacle devient un cocon de sécurité vers un avenir qu'on espère meilleur. Foutraque, filmé sur le vif, voilà un témoignage passionnant, bouleversant, attendrissant sur l'humain dans l'horreur. Qui en dit plus que de longs discours. **Fa. L.**

CRITIQUE

★ LE PETIT BULLETIN
Jeudi 2 novembre 2023



●●●○○

Pierre Feuille Pistolet

Un documentaire de & avec Maciek Hamela (Pol-Fr-Uk, 1h25). Sortie le 8 novembre

Maciek conduit un véhicule effectuant d'incessantes navettes entre l'Ukraine pilonnée par les bombes et la Pologne où il exfiltre des civils. À bord de son van, les histoires de vie brisées s'enchaînent sur des routes toujours différentes... Le procédé pourrait rappeler celui de Kiarostami (*Ten*) ou de Panahi (*Taxi Teheran*) : la caméra embarquée, constituant un point fixe dans un véhicule en mouvement, capture les interactions entre le conducteur et les passagers ; la somme des conversations dessinant un "paysage humain" ayant valeur de représentation sociologique d'un pays à un instant donné. Sauf que le pays ici est en guerre et que le va-et-vient du van se double d'un incessant suspense d'autant moins supportable qu'il n'a rien à voir avec une fiction. En substance : les voyageurs arriveront-ils sans encombre ? Échapperons-nous à des images/récits d'atrocités ? Édifiant et d'une bouleversante humanité, ce document en dit long sans jamais outrepasser le seuil du tolérable.

★ POLITIS
Jeudi 8 novembre 2023



La caméra capte les visages, les silences et ce qui se dit.

« UNE EXPÉRIENCE UNIVERSELLE »

cinéma

Le cinéaste polonais Maciek Hamela a filmé dans sa voiture les Ukrainiens qu'il évacuait au début de la guerre. Un film inouï sur le sentiment d'arrachement et la souffrance de celles et ceux qui deviennent des réfugié·es. CHRISTOPHE KANTCHEFF

Découvert à Cannes grâce à l'Acid, *Pierre feuille pistolet* ne cesse depuis d'être distingué dans les festivals, en France comme à l'étranger (lire notre critique du film présenté à Cannes sous son titre international, *In the Rearview*, sur Politis.fr). Et pour cause : le documentaire de Maciek Hamela est extraordinaire. Au déclenchement de l'agression de l'Ukraine par la Russie, le réalisateur polonais a participé à l'évacuation des Ukrainiens avec son van. Dans l'habitacle de sa voiture, ce sont des hommes et surtout des femmes et des enfants qui se métamorphosent en réfugiés meurtris, affligés, parfois malades, traumatisés. À bord, il y a aussi une caméra qui capte les visages, les silences et ce qui se dit. C'est absolument inouï. Comment ce film a-t-il été possible ? Des réponses avec Maciek Hamela.

Comment êtes-vous devenu bénévole dans l'opération d'évacuation des habitants de l'Ukraine bombardée ?

J'ai fait partie de dizaines de milliers de personnes qui se sont engagées dans l'aide humanitaire du côté polonais. Le nombre était équivalent du côté ukrainien. Ce fut une mobilisation de masse des deux côtés, qui a créé beaucoup de liens, alors que l'Ukraine et la Pologne ont un passé très difficile. C'était

PIERRE FEUILLE PISTOLET / Maciek Hamela / 1 h 24

extraordinaire d'y participer. J'ai acheté mon premier van le troisième jour de la guerre. Et je suis allé à la frontière pour récupérer des gens, qui étaient là dans des conditions très dures parce qu'il faisait très froid. Quand je suis arrivé il y avait déjà une file impressionnante de voitures, venant des grandes villes de Pologne. Mon geste n'était donc pas du tout isolé. Seulement, comme je ne suis pas un salarié permanent, j'avais davantage de temps que d'autres qui ne pouvaient venir que le week-end. J'ai aussi ce privilège de connaître la langue ukrainienne.

Était-ce pour vous la première fois que vous vous impliquiez de cette manière ?

Oui. J'ai fait des films engagés, tournés en Russie notamment. Donc l'engagement chez moi ne vient pas de nulle part. J'ai participé à la révolution à Maïdan en 2014. C'est alors que j'ai appris l'ukrainien. Et j'ai rencontré beaucoup d'Ukrainiens. Ce qui fait qu'en 2022, ayant des amis là-bas, je me suis senti une responsabilité particulière. Mais je pense qu'il s'est passé quelque chose dans toute la société polonaise. Celle-ci est extrêmement divisée, clivée. Soudain, ces divisions ont disparu.

Comment s'est imposée l'idée de faire un film avec les personnes que vous transportiez ?

Au moment où la guerre a éclaté, je tournais un film sur le mur que l'État polonais construit sur la frontière bélarusse. J'ai interrompu mon tournage, j'ai aussi refusé des propositions journalistiques. Une fois que j'ai commencé à effectuer des évacuations, j'ai compris que je les ferais jusqu'à ce qu'elles ne soient plus nécessaires. Les deux premières semaines, il n'était pas question de filmer. Puis, vers mi-mars, j'ai eu un coup de fatigue important. Et il était clair que cette guerre durerait longtemps étant donné la forte ténacité des Ukrainiens. Il fallait penser à plus long terme. J'ai donc fait appel à un ami, Wawrzyniec Skoczylas, chef opérateur mais aussi très bon conducteur, pour qu'il vienne m'aider à conduire la nuit. Et nous avons aussi décidé d'essayer de filmer. Nous n'avions pas d'idée véritable en tête. Tout ce que je savais, c'est que si je redevenais aussi cinéaste, c'était pour faire un film subordonné aux évacuations. Le film ne devait en rien constituer un obstacle ni même les ralentir. Il devait donc se dérouler dans la voiture.

Les personnes transportées sont sous le coup de traumatismes. Cela pose des questions éthiques et pratiques (sur ce point, on pense à *Ten*, d'Abbas Kiarostami, qui se déroule exclusivement dans une voiture). Comment les filmer ?

Ces questions sont entremêlées. *Ten* est un de mes films préférés de Kiarostami. C'est un film bouleversant sur la situation des femmes dans l'Iran islamique. Et c'est le film qui m'a persuadé que tourner uniquement dans une voiture était possible. Ce n'était pas évident, d'autant que je ne voulais pas être un des personnages du film. Donc, si on enlève le conducteur, qui est de tous les voyages, on se retrouve avec beaucoup de personnages et un risque qu'à la fin de la projection le spectateur ne se souvienne de personne. Avec Wawrzyniec, je me suis rendu compte que la caméra ne pouvait être fixe. Je ne voulais pas non plus transformer la voiture en piège pour les passagers, en studio sur quatre roues. J'ai donc opté pour une seule caméra, toujours tenue par Wawrzyniec, ce qui permettait à tout moment aux passagers de dire stop. Ce qui est très différent de *Ten*, tourné avec deux caméras fixes sur le pare-brise, qui est par ailleurs une fiction et donc ne posait pas les mêmes questions éthiques.

J'avertissais toujours par téléphone les gens que je venais prendre que quelqu'un filmerait. J'expliquais pendant le voyage ce que nous faisions. Et c'est seulement à l'arrivée que je leur demandais leur accord. Parce qu'alors ils n'avaient plus la pression de craindre de ne pas être transportés s'ils ne signaient pas. Ils étaient plus libres. Tout le monde a accepté, hormis une personne.

La caméra a encouragé ces gens à partager leur histoire. Ceux venant de territoires occupés étaient exposés à tellement de propagande russe qu'ils tenaient à rétablir la vérité sur ce qu'ils avaient subi et vu. Ils n'avaient aucune certitude sur ce que le monde extérieur croyait. Si bien qu'ils me disaient de montrer leur témoignage dans le monde entier.

Les aviez-vous avertis de la destination de ce que vous tourniez ?

Je leur avais dit que ce n'était pas pour la télévision ukrainienne. Qu'il s'agissait d'un film qui serait vu par un public polonais, donc étranger. Même si je parle leur langue, ils me considéraient moi-même comme un étranger. Je ne leur posais pas de questions à la manière d'un journaliste. Leur parole est née du silence. Je voulais que leur parole soit spontanée.

Les passagers tenaient à rétablir la vérité sur ce qu'ils avaient subi et vu.

D'autres facteurs expliquent que la caméra leur était un objet familier : cette guerre étant extrêmement médiatisée, les reporters d'images affluent dès qu'une bombe tombe dans une ville de plus de 100 000 habitants. Par ailleurs, l'aide humanitaire au début du conflit n'était pas étatique mais acheminée par de petites organisations ou par des individus. À défaut de structures de contrôle, la seule façon de prouver que l'aide était arrivée à bon port, c'était de faire des vidéos et des photos. Les Ukrainiens ont très vite compris que le but n'était pas de les diffuser sur YouTube, mais de rendre compte.

Tortures, viols, disparitions de civils : la liste est longue des crimes de guerre dont les passagers ont été les victimes ou les témoins. Leurs récits sont glaçants…

On voit à quel point la guerre transforme rapidement leurs perspectives. Leurs histoires sont terribles, mais ils les racontent de manière très sèche, très distanciée. C'est une façon de contenir leurs émotions. Comme Anna, la femme avec le chat, qui raconte l'histoire de son père et de sa mère dans l'incendie de sa maison. Elle raconte ce drame comme si elle parlait des courses qu'elle aurait faites la veille. Cependant, les deux autres passagères, deux sœurs venant elles aussi d'une zone occupée par les Russes mais qui n'a pas été aussi touchée par la violence, se taisent et se mettent à pleurer.

Ces scènes de séparation, de déchirement se déroulent là où des personnes fuient la guerre, sont déplacées, évacuées. Il y a là quelque chose d'universel.

Absolument. On vit dans un monde qui n'a jamais compté autant de réfugiés issus de guerres sur tous les continents. La guerre en Ukraine est la plus médiatisée. En outre, les Ukrainiens nous ressemblent, à nous Européens. Nous sommes proches de leur vécu. Mais je n'ai pas mis de référence au temps ni au lieu à dessein. Parce que c'est un film sur une expérience universelle. Il témoigne du moment où l'on prend conscience qu'on devient un réfugié. ●

★ TÉLÉ 7 JOURS

Lundi 6 novembre 2023

(non récupéré)

Télé 7 Jours

★★★★★ par Isabelle Magnier

Une belle leçon d'humanité.

★ TÉLÉRAMA
Mercredi 8 novembre 2023

Un documentaire implacable dans l'enfer de la guerre en Ukraine

CINÉMA

PIERRE FEUILLE PISTOLET

MACIEK HAMELA

À bord de son minivan, le cinéaste polonais aide des Ukrainiens à fuir les bombes russes. La caméra saisit les visages, les mots. Implacable et poignant.

Le réalisateur polonais Maciek Hamela a parcouru plus de cent mille kilomètres sur les routes d'Ukraine au volant de son minivan huit places. Au départ, rien à voir avec un projet de film, juste un coup de main pour véhiculer des amis fuyant les bombardements russes qui débutaient. Il finit par enchaîner les trajets et les rencontres, et décide d'en laisser une trace. Dans l'habitacle, échanges, confessions, larmes et parfois même rires se suivent sous l'œil de la caméra.

Film d'action, convoi documentaire... Difficile de définir cet objet cinématographique d'un humanisme poignant alliant l'acte au recueil de la parole. Les victimes d'une guerre aussi soudaine que monstrueuse prennent place sur la banquette du van, en route vers l'exil. Sasha, 34 ans, s'excuse mais sa fille Sanya, petit bout de 5 ou 6 ans, ne parle plus depuis qu'un missile est tombé à quelques mètres de la maison, blessant grièvement son frère. Ewelina, 21 ans, est avec sa maman de 38 ans et son bébé. Cette mère porteuse espère se rendre à Paris, où l'attend la future famille de l'enfant. Elle doit se débrouiller seule, le programme comme la clinique où elle était suivie n'existent plus. Ou encore une grand-mère réconfortée par ses petits-enfants lorsqu'elle évoque, la larme à l'œil, la ferme familiale, les vaches abandonnées...

Les visages et les histoires se succèdent et installent un même récit cauchemardesque. La caméra frontale capte ces témoins qui se livrent dans un moment de répit alors même qu'ils viennent de tout quitter. Comme dans une bulle, les passagers conversent, échappent quelques instants à leur statut de réfugiés pendant que la voiture traverse les check-points. Un huis clos où le temps et l'actualité semblent suspendus – seul un regard en contre-champ, par la fenêtre, sur les épaves calcinées ou les chars vides, nous y ramène. La guerre dehors, la survie dedans. Le contraste est saisissant. Sofia, malicieuse et espiègle gamine de 7 ans, propose à Maciek Hamela et son chef opérateur, qui se relaient au volant et à la caméra, une partie de pierre-feuille-ciseaux. Elle gagne chaque fois grâce à sa botte secrète : un pistolet. – ***Étienne Labrunie***

| *Skad dokad*, documentaire, Pologne/France/Ukraine (1h24).



Sur la feuille que tend Sofia, pour ne pas se perdre dans la guerre, ses nom, prénom...

★ TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN
Jeudi 16 novembre 2023

Écrans

Un van pour la liberté

Aux premiers jours de la guerre déclenchée par la Russie, Maciek Hamela a acheté un van et quitté la Pologne pour se rendre en Ukraine. L'objectif: ramener à la frontière ses amis et leurs proches. Puis, les messages ont afflué. Il fallait transporter une maman et sa fille ici, un couple de personnes âgées là-bas, et cette famille un peu plus loin… 100 000 kilomètres parcourus et la guerre fait toujours rage. Mais, loin d'être vain, son périple a permis à des dizaines de personnes de se réfugier en Pologne, pays de l'Union européenne en paix. Maciek Hamela est cinéaste et il lui semblait évident de poser une caméra à bord. Assisté d'un chef opérateur, le Polonais a tourné son premier long-métrage dans son van, plan fixe vers les six sièges passagers, avec l'espoir de capter leurs témoignages de la guerre.

Il y a cette petite fille au regard inquiet qui ne parle plus depuis que les Russes ont bombardé son immeuble; cette femme dont la mère est morte dans l'incendie criminel de sa maison;



© New Story

cette famille qui a dû se cacher de longues semaines dans des caves; et cette autre, dévastée: sur la route de l'exil, elle a abandonné sa vache, fière Ukrainienne surnommée Beauté.

Les kilomètres défilent et les voyageurs changent. À travers ses paysages dévastés, l'Ukraine se raconte: les crimes, les disparitions, les tortures… Le van est devenu un huis clos, un sas de décompression, sur une route vers la liberté semée d'embûches: il faut éviter les mines, les embuscades russes et passer de nombreux points de contrôle. Il arrive que la caméra filme à travers la fenêtre ces paysages si proches des nôtres, leurs routes, leurs arbres. Un bâtiment devenu tas de gravats, un char abandonné dans la boue. On sort du van: un père embrasse ses enfants une dernière fois. Des grands-parents saluent des petits passagers munis de leurs cartables. Les séparations sont déchirantes. Mais la fin du voyage signe aussi l'heure des retrouvailles. Une famille de nouveau rassemblée nous arrache au passage des larmes. Poignant, déchirant, *Pierre, feuille, pistolet* est un documentaire puissant qui prend aux tripes et au cœur. Maciek Hamela, au volant, se tient hors-champ. Humble et discret. À l'instar d'un super-héros.

LYSIANE LARBANI

★ LA VIE
Vendredi 10 novembre 2023

Pierre Feuille Pistolet , de Maciek Hamela

Au printemps 2022, Maciek Hamela a convoyé quelque quatre cents personnes à l'arrière de son van. Des réfugiés - femmes et jeunes enfants pour la plupart - fuyant l'Ukraine soudainement attaquée par son voisin russe. En accueillant, le temps d'un voyage, ces rescapés, le réalisateur polonais fait aussi entrer le cinéma pour donner à voir cette guerre inattendue, celle du moins vécue par les civils. Les paroles des réfugiés disent l'anecdotique le chat rendu boulimique par l'angoisse comme l'horreur pure les tortures, les disparus, les viols, les morts...

La guerre s'infiltre jusque dans le sens des mots, comme lorsqu'une gamine de 7 ans donne sa définition de l'inquiétude : avoir peur qu'une bombe ne tombe sur la maison. La guerre se raconte également au fil des voyages, entre les voitures détruites, les immeubles calcinés, les ponts détruits... Elle se lit sur les visages. Visages que scrute avec empathie Maciek Hamela, faisant en toute simplicité de sa caméra un instrument de dialogue et de paix retrouvée. Au moins le temps d'un voyage. **F.T.**

La Vie aime bien.

★ ZÉBULINE L'HEBDO
Mercredi 25 octobre 2023

Départ d'Ukraine

Le réalisateur polonais Maciek Hamela, pour son premier long-métrage documentaire, nous embarque dans son minivan avec des réfugiés ukrainiens

Pierre-Feuille-Pistolet, le titre français du film de **Maciek Hamela**, renvoie au célèbre jeu de mains. Le pistolet a remplacé ici les ciseaux donnant victoire à chaque coup à Sofia, une fillette ukrainienne qui invente cette variante. Sofia a 5 ans, une gravité bouleversante qui la place hors de l'enfance et une joie instantanée qui l'y ramène. Elle pose beaucoup de questions sur la guerre et la mort, dit sa mère. Dans le véhicule qui l'éloigne du danger, vers la Pologne près de sa sœur, son frère, sa mère et sa grand-mère, elle feuillette des illustrés avec Sanya, une autre fillette séparée de sa mère et de sa fratrie, mutique depuis le bombardement de son immeuble.

Ces familles font partie de celles qui, par millions, ont fui les bombes russes sur les villes ukrainiennes. Des gens de toutes classes sociales, de tous âges, devenus des réfugiés qui transportent tous leurs biens dans des sacs plastique. **Maciek Hamela** est polonais. Solidaire. Engagé. Il organise leur évacuation. Depuis le début de la guerre, il a parcouru plus de 100 000 km, sillonnant toute l'Ukraine. Il devient, pour ceux qu'il embarque à bord de son mini van 7 places, le chauffeur providentiel qui les conduit dans un lieu inconnu mais sûr, où ils retrouveront une partie de leur famille ou pas, reconstruiront une autre vie ou attendront la fin du conflit pour revenir chez eux. Pour autant, Maciek reste cinéaste et fait de cette expérience un film.

Caméra embarquée

Nous voilà embarqués avec les fugitifs et la caméra. Les paysages défilent. La route, les chicanes de béton, les checkpoints, les soldats armés et nerveux. Ponts effondrés, convois de tanks, cimetières de voitures, voies défoncées par les impacts d'obus, terres hérissées de débris de missiles, immeubles éventrés, carbonisés. La sinistre dévastation d'un pays devenu inhabitable. Maciek consulte par téléphone les informations, doit parfois changer d'itinéraire dans ces zones frontalières dangereuses. A l'intérieur de l'habitacle -huis clos propice à la conversation- la caméra fait face aux passagers qui occupent tout le cadre, saisis par un chef op invisible. Maciek presque toujours hors champ, conduit, questionne. En plans fixes, les visages se succèdent au fil des voyages comme les récits. La vie dans les caves, les séparations, les deuils, la peur des missiles, des bombes, et pour ceux qui ont connu une occupation temporaire, celle des soldats russes, des enrôlements de force, de la torture, et des viols. Des horreurs racontées sans grandiloquence.



© AFFINITY/CINE IMPAKT FILM

Des visages, des vies

On s'arrête pour faire uriner un chat. On regarde son portable. On parle d'école, de projets d'avenir. On écoute Ewelina qui finance son rêve d'ouvrir un café-salon de thé, en portant des enfants pour les autres. Natasha et ses deux mois passés en sous-sol tandis que sa ville Marioupol était rasée. On s'émeut quand elle peut enfin étreindre son mari et sa fille à Kiev. On découvre Sifa, la congolaise installée à Odessa, tirée à bout portant par les Forces Spéciales russes et laissée dans la rue toute une nuit, Sifa pour laquelle Maciek transformera son van en ambulance…

Quand les événements dépassent les individus, les submergent, les noient dans une masse anonyme de chiffres et de statistiques, donner visages à quelques uns rappelle que chaque vie est précieuse, chaque trajectoire unique, chaque espoir singulier. C'est ce que montre aussi ce film.

ELISE PADOVANI

In the Rearview de **Maciek Hamela**
ACID CANNES 2023
Sortie le 8 novembre

QUOTIDIENS
et leurs sites web

★ LA CROIX
Mercredi 8 novembre 2023

[Pierre, feuille, pistolet, Goddbye Julia, L'Abbé Pierre... Les sorties cinéma du 8 novembre]

cinéma ● Non ! ★ Pourquoi pas ★★ Bon film ★★★ Très bon film ★★★★ Chef-d'œuvre

Un documentaire lumineux sur les réfugiés ukrainiens

Pépite documentaire du dernier Festival de Cannes, ce road-movie livre les témoignages poignants d'Ukrainiens évacués lors des premières semaines de l'invasion russe que le réalisateur a filmés dans son propre van.

Pierre, feuille, pistolet ★★★
de Maciek Hamela
Documentaire polonais, français et ukrainien, 1 h 24

À l'arrière du van, Sanya, adorable fillette ukrainienne de 4 ans, est blottie dans les bras de son père. Depuis le bombardement de son immeuble, à Tchernihiv, à 40 km de la frontière biélorusse d'où est partie l'offensive russe, elle n'a pas prononcé un seul mot. Sa mère et ses frère et sœur, plus jeunes encore, ont réussi à quitter la ville assiégée, mais elle y est restée avec son père, jusqu'à ce que Maciek Hamela vienne les chercher dans sa navette salutaire.

Le documentariste polonais l'a achetée trois jours après le début de la guerre pour venir en aide aux familles de ses amis ukrainiens d'abord, puis à des centaines de personnes, lors de longs et périlleux trajets, parfois jusqu'à Kharkiv, dans l'est du pays. L'élan du cœur s'est vite accompagné de l'instinct professionnel et de la nécessité d'enregistrer leurs témoignages, souvent livrés pour la première fois.

Car c'est en montant à bord du véhicule de Maciek Hamela que ses passagers deviennent des réfugiés. Dans cet espace intime, la brièveté du voyage fait qu'on s'épanche plus facilement. Filmés en plan fixe à bord de cette navette salutaire par un cameraman ami du réalisateur, les femmes, enfants et quelques

★ LA CROIX
Mercredi 8 novembre 2023



Filmés en plan fixe à bord du véhicule de Maciek Hamela, les femmes, enfants et quelques hommes âgés confient leurs expériences traumatisantes de la guerre en Ukraine. *New Story*

hommes âgés confient leurs expériences traumatisantes du conflit.

Leurs visages et leurs mots en disent davantage que les paysages de villes bombardées et de campagnes désertes qui défilent sous leurs yeux. Des rescapées de Marioupol retracent, hébétées, le calvaire vécu dans cette ville rasée par les Russes.

Jamais voyeuse, ni misérabiliste, la caméra arrête de filmer dès que l'émotion ou la douleur sont trop fortes. Elle sait aussi capter des moments involontairement drôles, comme ce coup de fil d'une conseillère bancaire qui souhaite proposer une offre à son client. *« Elle a choisi son moment ! »*, ironise la grand-mère de cette famille de sept personnes qui raconte avoir tout abandonné, notamment leur vache « Beauté ». *« Une vraie vache ukrainienne qui mange de tout, des pelures de fruits et de légumes, du pain avec de la mayonnaise et même du lard ! »*, s'exclament les petits-enfants. *« On arrête d'en parler »*, sourit doucement le grand-père, voyant son épouse étreinte par l'émotion...

Pépite documentaire du dernier Festival de Cannes, ce road-movie humaniste et lumineux évoque d'autres œuvres similaires, *Ten*, d'Abbas Kiarostami (2002), ou *Taxi Téhéran*, de Jafar Panahi (2015), docufictions iraniens tournés à bord d'une voiture et mettant en scène les mots et les maux de leurs passagers. Mais ici, tout est, hélas, bien réel.

Une réalité que reflètent avec candeur les plus jeunes des réfugiés. Montée dans le van après Sanya, Sofia, 5 ans et des yeux bleus comme le Danube, montre au chauffeur une fiche indiquant son nom et son adresse, au cas où elle se perdrait. En sa compagnie, Sanya retrouve sa voix en jouant à « pierre, feuille, ciseaux ». Un jeu auquel Sofia ajoute parfois un pistolet...

Stéphane Dreyfus

repères

Des millions de réfugiés

5 millions d'Ukrainiens ont quitté leur foyer pour se réfugier dans des régions plus sûres à l'ouest, depuis le début de l'invasion par la Russie en février 2022, selon des chiffres publiés en février 2023 par le Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations unies.

Plus de 8 millions d'Ukrainiens ont par ailleurs fui leur pays, soit 20 % de la population totale, dont 4,8 millions dans un État membre de l'Union européenne ou au Royaume-Uni.

La Pologne (1,5 million), l'Allemagne (1 million) et la République tchèque (500 000) accueillent le plus de réfugiés ukrainiens. La France en accueille 118 000.

Deux tiers des réfugiés dans l'UE sont des femmes et un tiers sont des enfants, dont 80 % ont moins de 14 ans, les hommes étant mobilisés sur le front, selon des chiffres d'Eurostat.

★ LE FIGARO
Jeudi 9 novembre 2023

La vache et les réfugiés

★ L'HUMANITÉ
Mercredi 8 novembre 2023

L'Enfer de l'Ukraine en temps de guerre



Pas de mise en scène, ni de spectacle. Juste des conversations entre voyageurs. AFFINITY CINE/IMPAKT FILM

Voyage au bout de l'enfer ordinaire de l'Ukraine

CINÉMA Équipée à travers un pays en guerre d'un mini-van qui transporte des réfugiés vers la Pologne et ailleurs, *Pierre, feuille, pistolet*, le documentaire de Maciek Hamela, est un sobre tableau de la vie qui résiste au milieu de l'horreur quotidienne.

★ L'HUMANITÉ
Mercredi 8 novembre 2023

***Pierre, feuille, pistolet*, de Maciek Hamela, Pologne-France-Ukraine, 1 h 25**

Un documentaire « d'intervention » au sens littéral. Non content de traiter à chaud d'un sujet brûlant et tragique – la guerre en Ukraine – pour, d'une certaine façon, informer sur cette réalité, voire agir sur elle, *Pierre, feuille, pistolet* retrace l'expérience bénévole d'un jeune Polonais, Maciek Hamela, qui louvoie avec son mini-van à travers l'Ukraine, entre les check-points, les routes minées et les ponts détruits, pour convoyer des familles ukrainiennes loin de l'épicentre des combats et des frappes russes, souvent vers la Pologne. Le plus étonnant étant que Maciek est aussi le réalisateur de ce documentaire presque entièrement tourné de l'intérieur du véhicule, selon un dispositif simple et efficace consistant grosso modo en un plan frontal sur l'arrière et un autre sur l'avant, qui alternent au montage. Au cours du chemin, il y a certes quelques échappées, des arrêts sur la route, des visites dans des caves servant d'abri, mais pour l'essentiel, ce road movie sans réel début, ni fin – l'auto roule sans cesse et de nouvelles personnes remplacent les précédentes sur les sièges – est une sorte de voyage permanent où l'horreur s'est quasiment banalisée ; elle est devenue une cruelle routine.

Pas de mise en scène, ni de spectacle. Juste des conversations entre voyageurs, des récits, les plus dramatiques dévidés avec lassitude par des personnes qui ont tout perdu et dont les enfants ont intégré l'omniprésence des avions, des tanks, des bombes, des armes avec une sorte d'insouciance. Voir la séquence qui donne son titre au film, où une petite fille, qui joue au jeu de mains international appelé chez nous « Pierre-papier-ciseaux », remplace « ciseaux » par « pistolet », en joignant le geste à la parole. Les situations se succèdent sans crier gare, sans progression dramatique. Le hasard, le pur hasard écrit le scénario. On voit même Maciek transporter une jeune émigrée congolaise vivant en Ukraine pour qu'elle soit soignée dans un hôpital polonais ou allemand car elle a reçu des balles tirées gratuitement par des soldats russes racistes. Toutes sortes de minirécits insensés s'interpénètrent au gré de l'inexorable avancée de l'auto vers des destinations inconnues, ponctuée par la grisaille et les paysages chaotiques. S'établit alors un processus presque hypnotique, produit par cette inexorable progression au bout de l'enfer, filmée presque toujours sous le même angle avec pour seuls changements évidents les visages des passagers, qui finissent par composer une sorte de tableau collectif de l'Ukraine dans son ensemble, embarquée dans une spirale sans queue ni tête. Tout est perdu mais on tente de rester alerte, on rit même parfois, car il le faut.

Un instantané des conséquences concrètes et humaines d'un conflit géostratégique biscornu, décidé d'un trait de plume dans les bureaux feutrés du Kremlin. Ici, on voit juste des vivants, de simples citoyens dont l'unique souci est de continuer à vivre malgré la souffrance sans nom qu'ils subissent, qui n'a pas plus de sens pour eux que pour nous. ■

VINCENT OSTRIA

Tout est perdu mais on reste alerte, on rit même parfois, car il le faut.

★ LIBÉRATION

Mercredi 8 novembre 2023

CINÉMA



Sofia, passagère du van conduit par le cinéaste Maciek Hamela. PHOTO SANOSI PRODUCTIONS

★ LIBÉRATION
Mercredi 8 novembre 2023

«Pierre feuille pistolet», au gré du van

En 2022, le cinéaste polonais Maciek Hamela a sillonné l'Ukraine envahie en minivan pour conduire des civils en zone sûre. En résulte un documentaire subtil et courageux, qui met en lumière la pluralité des existences brisées par la guerre.

Comme dans *Taxi Téhéran* de Jafar Panahi, c'est le cinéaste lui-même qui conduit la voiture. Mais dans *Pierre feuille pistolet* de Maciek Hamela, le dispositif n'est pas une ruse pour contourner l'interdiction de filmer la réalité. On pourrait presque dire que c'est l'inverse : peut-être bien qu'ici, le désir de faire un film a fourni le prétexte à accomplir des actes héroïques, qu'il a constitué un encouragement à agir. Ici, comme cela arrive parfois, le but du cinéma est de faire arriver les choses, il se donne les moyens matériels de sauver littéralement la vie des gens. Dans les premières semaines de l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe, en février 2022, le réalisateur et travailleur du cinéma polonais Maciek Hamela organise un minivan à huit places, récolte des dons de particuliers de façon indépendante pour payer l'essence et les trajets, prend le volant et traverse la frontière avec l'Ukraine. Il se met à aller chercher, partout sur le territoire, au gré des demandes et des contacts et sans demander aucune contrepartie, des personnes en danger de mort pour les conduire vers des zones où elles seront à l'abri, ailleurs dans le pays, ou de l'autre côté de la frontière polonaise. Les voyages dans le film suivent les épisodes de la guerre : au début, un déplacement général de tout le pays, puis l'évacuation des zones autour de Kyiv, de celles autour de Kharkiv et de l'usine Azovstal, le départ des habitants de Marioupol ou celui de la population du Donbass au gré des rapports de force entre les deux armées – dans le film, des familles quittent les villes de Bakhmout ou de Soledar. Maciek Hamela dit avoir parcouru 100 000 kilomètres depuis le début du conflit. Un chef-opérateur (quatre personnes sont créditées à cette place dans le générique) l'accompagne pour filmer et enregistrer, depuis le siège passager avant, les trajets et les conversations.

Parole. Les personnages-passagers de *Pierre feuille pistolet*, de toutes contrées et de tous âges, de tout genre et de toute classe sociale, font donc partie des 15 millions de réfugiés et déplacés produits par la guerre en Ukraine. Ce film fait leurs portraits fugaces au moment précis où cette condition s'abat sur eux, où ils quittent leur maison ou leur pays, où ils prennent, lentement ou brutalement, conscience du changement radical qui a lieu dans leur existence. Comme le van, qui est son décor ou un peu plus que ça – en vérité le film et le van, conduits par la même personne, ne font qu'un, ils ont la même forme et vont à la même vitesse – *Pierre feuille pistolet* est à la fois un véhicule et un habitacle. Un véhicule, parce qu'avançant à travers ces territoires en guerre, il les fait apparaître à nos yeux au passage, défilant par les vitres ou le pare-brise : lieux urbains ou ruraux, détruits, ruinés ou abandonnés, ou au contraire identiques en apparence, tranquilles, mais modifiés de façon invisible et profonde par la présence et la menace du danger. Et un habitacle, bien sûr parce qu'il emporte avec lui, les abritant provisoirement, les visages et les corps des enfants et des adultes incertains de rentrer un jour à la maison.

Le film aurait été beau de ne les filmer qu'en silence – et il est beau quand il le fait, laissant exister, au montage, de vrais temps, les trajets sont longs. Mais la parole, qu'elle soit facile ou nouée, dans tous les cas sa tentative, son besoin d'exister, de se faire entendre – parole accidentée, déplacée elle aussi –, a ici toute son importance. Comment commencer à s'exprimer ? Ainsi la petite Sanya, lovée contre son père, a arrêté de parler après le bombardement de son immeuble, mais elle sourit à cette autre petite fille, Sofia, plus volubile, qui joue à pierre-feuille-ciseaux avec le caméraman et donne son titre au film en ajoutant l'option du pistolet, qui gagne toujours.

Nuances. Une autre enfant, au grand dam de sa mère, parle de leur mort à tous comme d'une hypothèse sérieuse, avec une innocence résignée. Les enfants de la guerre peuvent parler de la mort. C'est moins facile pour les adultes, qui préfèrent parler de la vie, de leurs vies, offrant au documentaire la matière de mille différences, nuances entre les expériences dans une même catastrophe collective. Accueillant au passage des bouts de leurs histoires, des morceaux de temps passés ensemble en direction de la survie, du soulagement, des retrouvailles, le film slalome entre les chicanes, évite tous les écueils réels ou symboliques, passe les mines et les barrages, et arrive avec probité et courage à sa destination : le cinéma, ses rapports étroits et intimes avec le droit de vivre et le devoir de continuer.

LUC CHESSEL

PIERRE FEUILLE PISTOLET de MACIEK HAMELA 1 h 24.

★ LE MONDE
Mercredi 8 novembre 2023

■■□□ À VOIR

Pierre feuille pistolet

Documentaire français, polonais et ukrainien de Maciek Hamela (1 h 24).

Premier long-métrage documentaire de Maciek Hamela, réalisateur polonais formé en France, *Pierre feuille pistolet* se saisit du désastre de la guerre en Ukraine, en inventant un dispositif ambulatoire. Un minivan de huit places, une caméra posée sur le tableau de bord, filmant les gens qui y montent. Des réfugiés pris par surprise par l'invasion russe aux premiers jours de la guerre, dont certains, fuyant les bombes et l'avancée des troupes, grimpent dans le véhicule pour se mettre à l'abri plus à l'ouest. Il en ressort des scènes brutes de décoffrage, captant l'expression triviale d'un désarroi profond, d'un bref réconfort, d'une sourde angoisse, d'une immense fatigue. ■ J. MA.

★ OUEST FRANCE
Mercredi 8 novembre 2023

Un documentaire sensible sur les routes de l'Ukraine en guerre : touchant

★ LE PARISIEN
Jeudi 9 novembre 2023

La guerre en Ukraine dans le rétroviseur

★ LE PARISIEN
Mercredi 8 novembre 2023

ON AIME BEAUCOUP

« Pierre Feuille Pistolet » : un héros sur les routes d'Ukraine

À mi-chemin entre le reportage de guerre et la chronique sociale, cet étonnant documentaire se déroule presque intégralement à l'intérieur d'un petit van. Celui que conduit Maciek sur les routes d'Ukraine depuis les débuts de la guerre lancée par la Russie. À la fois cinéaste, chauffeur et sauveteur, Maciek roule du matin au soir, accompagné d'un cadreur-preneur de son à ses côtés, et d'Ukrainiens de tous horizons à l'arrière. Car le documentariste a décidé de transporter, non sans risques, les réfugiés désoeuvrés vers la Pologne pour les mettre à l'abri du conflit. Et de les filmer.

Les trajets, semés d'embûches, sont très longs, alors tous parlent, entre eux, ou à leur sauveur et à son caméraman. Ce qu'ils racontent fait souvent monter les larmes : des récits de guerre terribles, de familles séparées, de proches qui ont perdu la vie. Ils décrivent aussi leur quotidien, leurs frayeurs, leurs maisons pulvérisées par les bombardements, leurs mois passés dans des caves à se terrer avant de saisir une occasion de fuir, le manque de nourriture, d'électricité, d'eau potable...

Mais la caméra ne se contente pas de filmer les passagers dans le rétroviseur, elle s'échappe aussi parfois vers l'extérieur. Elle montre un pays défiguré, des immeubles écroulés, des villages réduits en cendres, des maisons explosées, des chars d'assaut détruits ou embourbés. Une Ukraine abîmée, salie, meurtrie... qui va bien avoir besoin, pour la reconstruire, de ces réfugiés que convoie inlassablement Maciek.

★ LE TÉLÉGRAMME
Mercredi 8 novembre 2023

L'Ukraine vue d'un van 4/5

★ SUD OUEST

Mercredi 8 novembre 2023

La fuite poignante des exilés ukrainiens. Bouleversant.

★ LA VOIX DU NORD

Mercredi 8 novembre 2023

Déchirant road movie dans l'Ukraine en guerre ★★★★. Un film vrai et plein d'humanité.

RADIOS & web radios

CiNéMa RADIO

ITW Maciek



"PIERRE FEUILLE PISTOLET" sort le 8 novembre sur les écrans ; son réalisateur MACIEK HAMELA nous a accordé une belle interview !

MACIEK HAMELA, le réalisateur de "PIERRE FEUILLE PISTOLET" a répondu à notre interview avant que son film ne soit sur les écrans le 8 novembre....

www.cinemaradio.net

Europe 1, Clap !

Les Sorties de la semaine

« Bouleversant »

« Un très très grand documentaire »

Samedi 11 novembre 2023

France Culture, Plan large

ITW Maciek

« Un film magnifique, et souvent bouleversant »

Samedi 11 novembre 2023



Du cinéma en zones de guerre, avec Maciek Hamela et Mohamed Kordofani

Aujourd'hui dans Plan Large, nous recevons les cinéastes Maciek Hamela pour "Pierre, Feuille, Pistolet" et Mohamed Kordofani pour "Goodbye Julia", la chercheuse Mathilde Rouxel pour une rétrospective consacrée à la cinéaste libanaise Jocelyne Saab, et aussi Sandr...

11 nov. • 58 min

France Culture, Les midis de Culture

Débat autour de *Pierre Feuille Pistolet*

Mercredi 8 novembre 2023

"Pierre, feuille, pistolet" de Maciek Hamela

Un van polonais sillonne les routes d'Ukraine. A son bord, Maciek Hamel évacue des habitants qui fuient leur pays depuis l'invasion russe. Le véhicule devient alors un refuge éphémère, une zone de confiance et de confidences pour des gens qui laissent tout derrière eux et n'ont qu'un seul objectif : retrouver une possibilité de vie pour eux et leurs enfants.

L'avis des critiques :

- Selon **Charlotte Garson**, la réussite du film tient au fait qu'on se rend compte assez vite qu'on ne suit pas une seule famille, mais qu'on nous montre plutôt une série de portraits. "*L'ambition du film est de rassembler les histoires de vies, mêlé à un souci de construire une vraie progression.*"
- **Thierry Chèze** a été impressionné par le temps court de réaction entre le conflit et la réalisation du film qui en montre les conséquences, ainsi que par le courage du réalisateur. "*Il s'efface derrière les témoignages, il n'a pas peur de créer une émotion : le dispositif est très simple, et pourtant on est profondément happé.*"

France Info, La Matinale du week-end

« Les mots manquent pour exprimer la puissance de ce film »

Samedi 11 novembre 2023

Résumé: Un documentaire poignant, "Pierre feuille pistolet", de Maciek Hamela,démontre l'efficacité du cinéma malgré des moyens limités. Le cinéaste polonais conduit un van en Ukraine pendant la guerre, risquant sa vie pour exfiltrer des civils, principalement des femmes et des enfants, vers la frontière polonaise. Le film, à travers l'habitacle du véhicule, capture des récits déchirants des Ukrainiens fuyant l'horreur de la guerre, soulignant la puissance tant humanitaire que cinématographique de l'oeuvre.

France Info / 4 fois dans la journée

Recommandation de Matteu Maestracci

« Un documentaire bouleversant »

Mercredi 8 novembre 2023

France Inter, Un jour dans le Monde

ITW Maciek

« Des images inédites, des témoignages à couper le souffle »

« D'une puissance extraordinaire »

« Stupéfiant »

Mercredi 22 novembre 2023

C'est LE documentaire indispensable sur les premiers jours de la guerre en Ukraine : "Pierre feuille pistolet" de Maciek Hamela.

Maciek Hamela réalisateur polonais a joué pendant six mois les chauffeurs pour aider les civils ukrainiens à fuir les combats et gagner la frontière. Muni d'une camera embarquée dans son monospace il en a tiré un film, poignant. Des témoignages et des visages que vous n'aurez jamais vu ailleurs. Le film a remporté de nombreuses récompenses dont le prix du jury du dernier festival War on Screen.

France Inter, Le Masque et la plume

Coup de cœur de Jérôme Garcin (à 49:58)

« La tragédie de l'exode à huis-clos »

« Absolument bouleversant »

Dimanche 19 novembre 2023

Les coups de cœur ciné des critiques

- **Ava Cahen :** *How to Have Sex,* de Molly Manning Walker.
- **Pierre Murat :** un livre, *Claude Pinoteau Derrière la caméra avec Jean Cocteau,* entretiens avec Monique Bourdin (Ed. La Table Ronde). Et la rétrospective à la Cinémathèque Française Jean Cocteau à l'improviste.
- **Jérôme Garcin :** un documentaire, *Pierre Feuille Pistolet,* de Maciek Hamela.
- **Charlotte Lipinska :** un livre, *Une vie de cinéma,* de Michel Ciment (Gallimard) entre autres.
- **Jean-Marc Lalanne :** un documentaire, *Ricardo et la peinture,* de Barbet Schroeder. Et la rétrospective que consacre la Cinémathèque Française à Barbet Schroeder.

France Inter, On au tout vu

Critique positive

« Sidérant. », « Une émotion submergeante »

« Il faut impérativement aller voir ce documentaire ! »

Samedi 11 novembre 2023

Le choix des films :

- *L'abbé Pierre* – Une vie de combats : De Frédéric Tellier
- *Ça tourne à Séoul !* Cobweb : De Kim Jee-Woon
- *Goodbye Julia* : De Mohamed Kordofani
- *Par la fenêtre ou par la porte* : De Jean-Pierre Bloc
- *La passion de Dodin Bouffant* : De Tran Anh Hung
- *Pierre Feuille Pistolet* : De Maciek Hamela
- *Retour à Visegrad* : D'Antoine Jaccoud, Julie Biro
- *Simple comme Sylvain* : De Monia Chokri

Fréquence Protestante, Cinémas (pas de podcast)

Recommandation de Garance Hayat

Dimanche 12 novembre 2023

Frequenza Nostra (Corse)

Recommandation de Xavier Affre

Radio Libertaire, Chroniques Rebelles

Recommandation de Christiane Passevant

Samedi 11 novembre 2023

Radio Pluriel, Génériques (Lyon)

Recommandation de Gérard Porte

Dimanche 12 novembre 2023

TV & web TV

Arte, 28 minutes

Lundi 6 novembre 2023







Canal +, Tchi Tcha

Annonce sortie + extrait : « un extraordinaire documentaire ! »

Mercredi 8 novembre 2023



Ciné +, Par ici les sorties

ITW Maciek

Mardi 7 novembre 2023





Cinéma TV - diffusé sur les chaînes locales et régionales (25 chaînes)

ITW Maciek

Semaine du 7 novembre au 14 novembre





France 24, À l'affiche !

Chronique positive + Film annonce

Mercredi 8 novembre 2023

« C'est fort, c'est puissant et jamais impudique »



France 24 - L'Épopée d'un cinéaste polonais à la rescousse des réfugiés ukrainiens (web)

« Un puissant documentaire qui donne une voix aux personnes déplacées. »

ITW Maciek

PRESSE WEB

42 mag – Histoire des réfugiés ukrainiens en Pologne depuis l'invasion russe
« une dimension profondément humaine et une perspicace réflexion sur la guerre, tant en Ukraine qu'ailleurs. »

Abus de ciné – Vers l'espoir, malgré tout ★★★/5

Accreds – Le Styx à contre courant
« *Pierre, feuille, pistolet* est le poignant journal de bord de ces voyages, du monde des morts vers celui des vivants. »

Accreds – ITW Maciek

Allociné – Le meilleur film de la semaine est "vrai et plein d'humanité"

Armée du salut – Partenaire
« Un rare récit d'exode »
ITW Maciek



Atlantico – Critique ★★★

Attac – Critique et soutien
« Film exceptionnel où dans cet habitacle étroit, c'est toute l'horreur d'une guerre qui se déploie devant nos yeux dans un travelling quasi ininterrompu.
Le chauffeur de cette voiture devrait recevoir le prix Nobel du courage. »

Avoir-alire - Critique ★★★★

« Un documentaire réconfortant qui prouve que la fraternité entre les peuples peut surgir là où on l'attend le moins. »

Bref Cinéma - Pour ne pas oublier

« Intelligent et extrêmement fort. »

Bulles de culture - Critique positive

« Un film d'une grande sobriété dans la mise en scène, au service d'un regard pudique accompagnant avec dignité la détresse d'une humanité. »

Chaos Reign - La curiosité de la semaine au cinéma

« Une bonne surprise amenée sur vos écrans grâce au travail conjoint de l'ACID et du distributeur New Story: ça se recommande chaudement. **»**

Cin'Ecrans - La guerre, au coeur de l'intime ! ★★★★/5

3 bonnes raisons de voir ce film

Cinezik - Interview B.O Antoni Lazarkiewicz

Citazine - Réfugiés à bord ★★★★/5

« Dans l'habitacle du mini-van, les échanges oscillent entre banalité du quotidien et témoignages poignants des sévices subis. »

CNC - Sur les routes d'Ukraine

ITW Maciek

Combat le media - Anatomie d'une guerre

Contrechamp - Conduite accompagnée ★★★★

« En pointant sa caméra vers le siège arrière, Maciek Hamela redonne une humanité, et donc un espoir. »

Courrier d'Europe Centrale - Un road trip poignant

ITW Maciek

Critikat - Lignes de fuite

« Il est dès lors logique que ses plus beaux fragments impliquent des enfants ; leur présence, salutairement chaotique, bouscule son programme et vient tempérer sa raideur. »

Critique Film – Les sorties du 8 novembre

Cult.news – Critique positive

« Ce long métrage donne une vision très différente, anti-spectaculaire, d' un des plus graves conflits actuels. Il lui prête des visages et des voix, comme dans un « road movie » à huis-clos. Il faut absolument aller le voir. »

Culture aux trousses – Critique positive

« Juste et poignant, Pierre Feuille Pistolet porte à l'écran la détresse et l'espoir du peuple ukrainien en esquissant le portrait de ses exilés. »

Culture-tops – Critique ★★★

Culturopoing – Critique positive

« Récit de la guerre vue et vécue de l'intérieur par des civils gardant foi en leur avenir, *Pierre Feuille Pistolet* embarque son spectateur dans un voyage de poésie et de résilience. »

Dame Skarlette – Critique positive 3,8/5

Direct Actu – Critique positive

« Ce film soulève des questions essentielles sur la nature humaine et notre devoir envers nos semblables en difficulté »

Foud'art – Le minivan de l'émotion ★★★

« Un aperçu poignant du drame de l'exil forcé, l'une des plus grandes menaces de notre époque. »

France TV Info : culture – Documentaire exceptionnel sur les réfugiés d'Ukraine

« ... premier film remarquable, réalisé à chaud au cœur d'un événement géopolitique majeur. »

Fucking Cinéphiles – Critique positive ★★★★/5

« Tout en humilité et en sobriété, il leur donne la parole, les écoute avec l'espoir, même au coeur du chaos, d'un lendemain meilleur.
L'éclaircit vient toujours après la pluie... »

IFrancja – ITW Maciek

Il était une fois le cinéma – Un jeu d'enfant
« Belle œuvre, aussi humaine et sensible qu'intelligente, Pierre, feuille, pistolet est absolument à voir si l'on se sent concerner par la guerre en Ukraine comme par un cinéma de qualité. »

Konbini – Les 20 films à ne pas rater en novembre.
« Bouleversant de bout en bout (...) Difficile de ne pas avoir les larmes aux yeux à plusieurs reprises »

Le Bleu du miroir – Critique positive
« ... un film d'action, dépourvu de pathos, témoignage essentiel des conséquences de l'invasion russe sur la population ukrainienne. »

Le Mag du ciné – critique positive
« Pour son premier long-métrage, Maciek Hamela livre un témoignage bouleversant d'humanité, tout en apportant une nouvelle fois la preuve que la réalité, si humble soit-elle, est tout aussi riche et innovante que la fiction, pour qui sait prendre le temps de la contempler ; et de la saisir. »

Ligue des Droits de l'homme – La LDH soutient Pierre Feuille Pistolet

Lille la nuit – Nos frères et soeur Ukrainiens
« Fort et éclairant. »

Loisirs mag – Critique positive

Médiapart/blog – Un road trip poignant
Critique positive + annonce AVP

Médiapart – FEMA 2023
« Un film d'une grande sobriété dans la mise en scène, au service d'un regard pudique accompagnant avec dignité la détresse d'une humanité »

Movierama – Le van de l'espoir et de la fraternité ★★★★/5
« Avec cette œuvre sobre et digne, sans artifice ni misérabilisme, il livre une belle leçon d'humanité et fait surgir, du tréfond des ténèbres, une petite lueur d'espoir. »

Personagrata – Critique positive
« Derrière son titre insouciant qui résonne comme une comptine enfantine, *Pierre feuille pistolet* est une œuvre de salubrité publique. »

Polski – Annonce séances spéciales

Polyester – Critique positive ★★★★/6
« Le film de Maciek Hamela est un témoignage fort, habité par un espoir humaniste, mais le dernier plan souligne que les trajets de ce van sont loin d'être terminés. »

Sens critique – De la possibilité d'une île 8/10

Sortir à Paris – Des exilés ukrainiens en fuite dans un van polonais
annonce sortie

Super seven – Critique ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★/7
« Chaque barrage militaire rencontré agit comme le refrain d'une chanson inquiétante, et voit la même question – qui est le titre original – revenir inlassablement, à laquelle il faut répondre vite et sans hésitation pour ne pas risquer plus de complications : Skąd dokąd ?/ D'où, vers où ? Ces arrêts sont aussi les rares occasions d'apercevoir le cinéaste, humble Charon des temps modernes qui remonterait le Styx dans un geste de résistance à l'élan de vitalité salutaire. »

Théâtre du blog – Critique positive
« Ce long métrage donne une vision très différente, anti-spectaculaire, d' un des plus graves conflits actuels. Il lui prête des visages et des voix, comme dans un « road movie » à huis-clos. Il faut absolument aller le voir. »

Travellingue – Sur la route de l'exil (4/5)
« Derrière la dénonciation d'un conflit barbare, ce documentaire, non dénué d'humour – à travers certains commentaires des passagers – est aussi un hymne à la fraternité en temps de guerre. »

Usbek & Rica – Sur la route d'une Ukraine dévastée
« Vibrant et embarqué »